

VAUTOUR

HORS SÉRIE **260** PAGES



CANADA "50 Cents"

20 F BELGES.

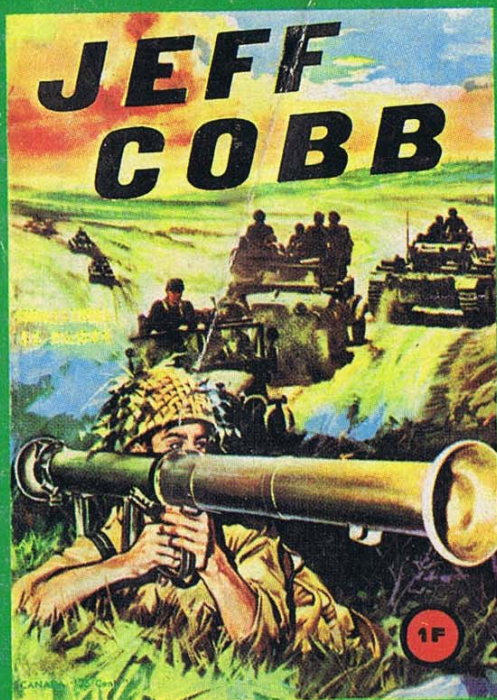
2F



FAITS

D'ARMES

EXCEPTIONNELS



**RUSH, MISSION
SPÉCIALE et
JEFF COBB**
**extraordinaires
aventures
de guerre!**

TOUTES LIBRAIRIES 132 PAGES

1F

Imprimé en France - Copyright by «EDI EUROP», - 7, rue Gaston-Dourdin - ST-DENIS (Seine)
Imp. A. Ramboz - LYON — Dépôt légal 1^{er} Trimestre 1966 - Commission Paritaire N°42.274
Le Comité de Direction : M. Canal, M. Constans-Gavarry, D. Bluche - Le Gérant : M. Canal



la SOIF des JUSTES

DAWLEY ÉTAIT UNE TRÈS BELLE PETITE VILLE DE L'OUEST. ELLE N'ARBORAIT PAS SANS FIERTÉ SES DEUX ÉLÉGANTS SALOONS, SA BANQUE, LA FAÇADE DE BRIQUE DE SON HÔTEL MODERNE. TOUT CELA APPARTENAIT À WAYNE RANSOM. UN HOMME CURIEUX QUE CE RANSOM! NON SATISFAIT DE SA FORTUNE COLOSSALE, IL NOURRISSAIT UNE AMBITION DÉMESURÉE ET POUR RÉGNER EN MAÎTRE SUR DAWLEY, IL COMPTAIT BIENTÔT EN DEVENIR LE MAIRE PAR QUELQUE MOYEN QUE CE SOIT.



Le forgeron s'appelait Jim Becket. C'était une force de la nature, sans aucune mechanceté. Aujourd'hui, il se sentait menacé et pour se défendre, il était prêt à user de ses poings.



Tiens... monsieur Becket ! On dirait qu'il n'est pas content ?

Lâchez cet homme !

Il a trop chaud dans sa forge... cela nuit à sa santé !

Le seul crime de Becket était sa popularité. Plus d'un citoyen de Dawley voyaient en lui un homme digne de devenir maire. Wayne Ransom considérait les choses d'un autre œil. Et ces hommes qui maltraitaient le client du forgeron étaient à sa solde.



Va-t-en et n'y reviens plus ou tu aurais le même traitement que celui qu'on va administrer à ce forgeron.

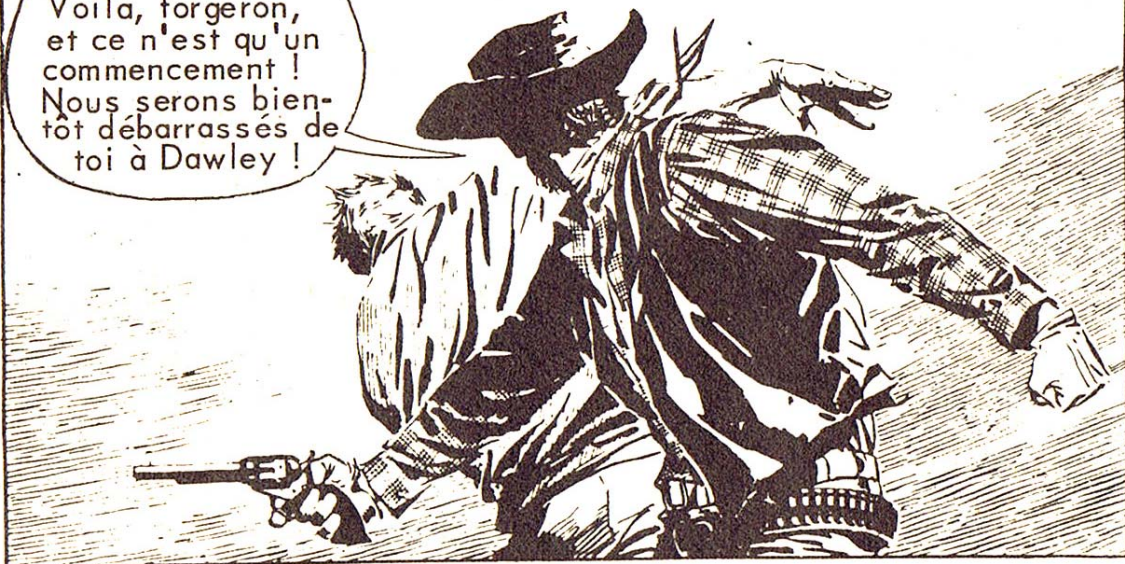
C'est vrai, ça, Becket et ce sera un réel plaisir pour nous !

Jim Becket haïssait la violence, mais il lut dans le regard de ces hommes au service de Ransom qu'il n'y avait pas d'autre issue...



Contre le premier de ses adversaires, Becket eut vite l'avantage. Mais le second le frappa traîtreusement d'un coup de crosse de pistolet et le forgeron tomba sur le sol.

Voilà, forgeron,
et ce n'est qu'un
commencement !
Nous serons bien-
tôt débarrassés de
toi à Dawley !



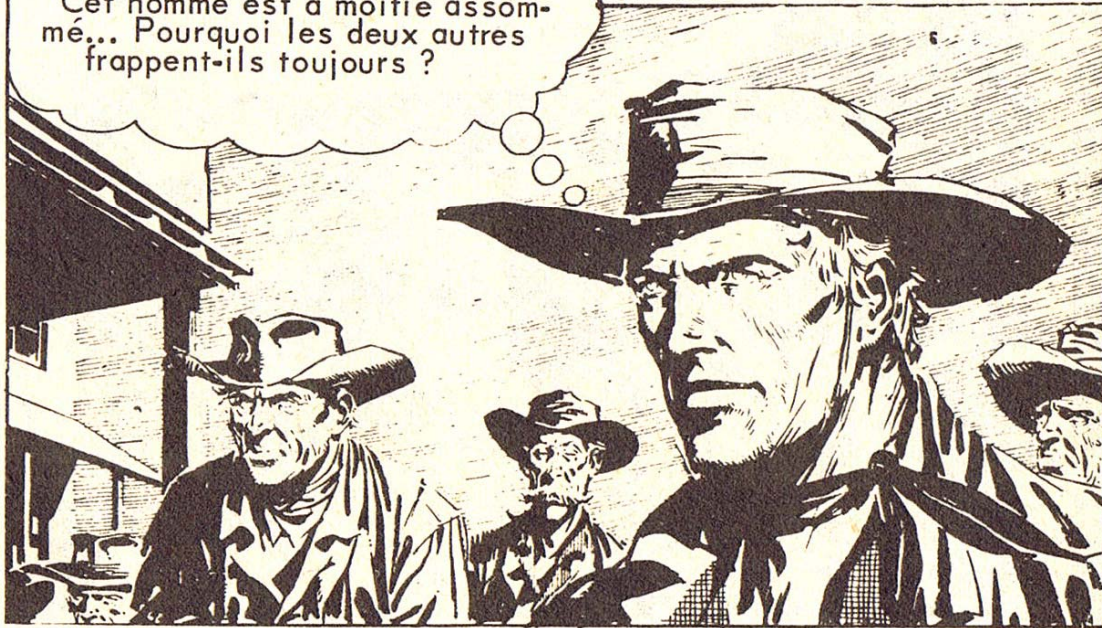
Les deux mercenaires du tout-puissant Ransom s'acharnaient encore sur leur victime qui ne se défendait plus que faiblement lorsqu'un étranger entrant juste en ville tomba en arrêt devant cette scène de brutalité stupide et grossière...



Quelle sorte de ville est-ce là ? Veulent-ils tuer cet homme ?

L'étranger, corps long et souple, visage énergique éclairé d'yeux clairs, était Larrigan. Il s'approcha lentement des deux hommes qui battaient Becket...

Cet homme est à moitié assommé... Pourquoi les deux autres frappent-ils toujours ?



Larrigan n'était pas en quête d'aventures ou d'émotions fortes. Ce combat ne le regardait pas, mais quelque chose lui déplaisait dans cette scène dépourvue de dignité.



Un coup encore au malheureux forgeron... et Larrigan décida d'intervenir. Posant une main ferme sur l'épaule d'un des hommes de Ransom...



Et joignant le geste à la parole, il se jeta sur Larrigan. Mais ce dernier s'y attendait et para le coup. L'instant suivant un up-percut bousculait l'homme.



L'autre gredin allait à son tour frapper Larrigan. Revolver en main, il était à un pas de Larrigan lorsque celui-ci d'un coup de poignet détouma l'arme...



...et reculant d'un mètre en pivotant sur ses talons, saisit son assaillant et l'envoya au sol en le faisant basculer...



Le combat avait été réglé en un clin d'œil. Quand les deux mercenaires de Wayne Ransom se relevèrent, Larrigan les avait délestés de leurs armes et de leurs ceinturons...

Affaire terminée ! Vous vous êtes assez amusés. Maintenant vous pouvez aller chez le shérif à qui je vais donner vos armes, il vous les rendra... D'ici là, je pense que vous serez plus calmes !



Nombreux avaient été les badauds qui bientôt s'écartèrent en silence du théâtre des combats.

Nous nous reverrons, vagabond. Tu regretteras sûrement de t'être mêlé de cette histoire !



Tu ferais mieux de quitter la ville au plus vite si tu ne veux pas reprendre la route en menus morceaux... pour le cimetière peut-être !

En d'autres circonstances Larrigan eût souri. Mais son instinct, aujourd'hui, l'avertit que l'affaire était plus sérieuse qu'il n'y paraissait...

Si vous n'étiez pas arrivé, je ne sais ce qui me serait arrivé. Qui dois-je remercier ?

Un certain Larrigan... c'est mon nom ! Plutôt qu'un remerciement, je souhaiterais une explication. N'y a-t-il pas de shérif pour assurer l'ordre ici ?



Larrigan apprit alors qu'il venait de se brouiller avec la loi de cette cité. En effet, les deux hommes qu'il avait corrigés étaient envoyés par le shérif lui-même !

Ce que vous venez de faire ne vous apportera pas sa sympathie. Et si vous restiez à Dawley vous apprendriez bientôt que je ne suis pas l'homme dont vous auriez intérêt à devenir l'ami. Si je peux vous donner un conseil, quittez cette ville le plus tôt possible... !

Je vais aviser, Jim ! J'aimerais pourtant en savoir davantage !



Cependant le cheval de Larrigan avait perdu un fer et nécessitait les services d'un bon maréchal ferrant...

Accordez-moi une demi-heure et elle pourra courir à nouveau avec des sabots neufs.

Merci, Jim. C'est la patte gauche qui a besoin d'un fer. En attendant, je vais prendre un verre au saloon.



Jim Becket n'avait pas dévoilé les dessous de la situation à Larrigan et ce dernier ne tenait pas à aller trop vite en besogne.

Evidemment, ce n'est pas mon affaire, mais quelqu'un doit avoir une bonne raison d'en vouloir ainsi au forgeron et cela m'intrigue !



Larrigan eut tôt fait de remarquer qu'un nom faisait beaucoup parler de lui à Dawley en figurant en grosses lettres sur bien des façades.

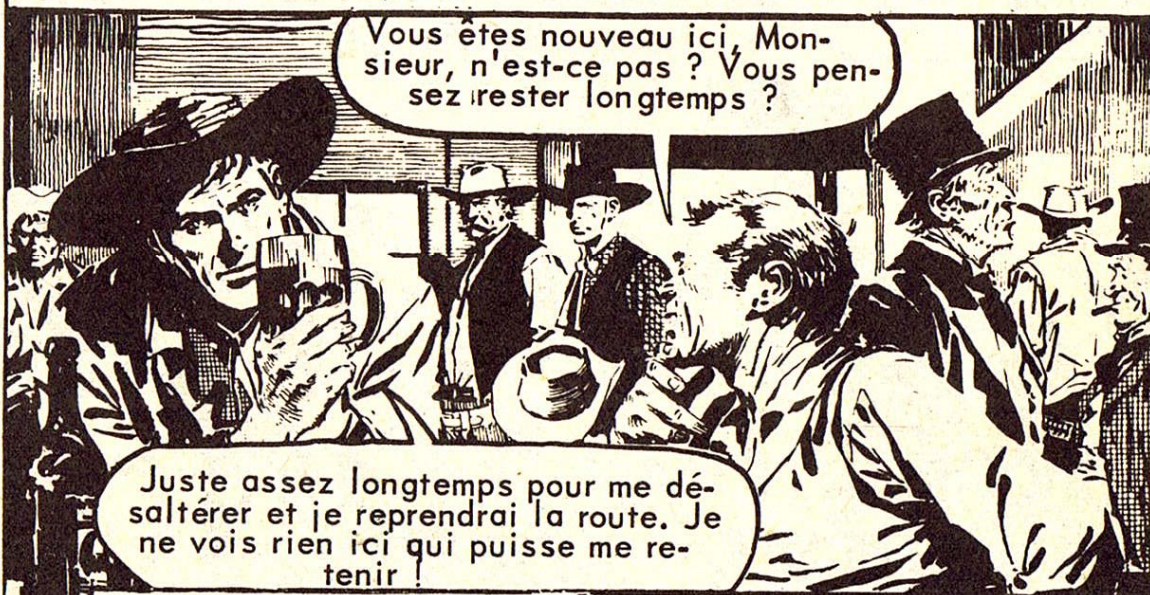
Ce Ransom doit être un homme important ! Mais son saloon a bonne allure et c'est ce qu'il me faut !



Les sens en éveil, Larrigan pénétra lentement dans une grande salle où de nombreux clients aux mines rudes semblaient très occupés par le jeu.

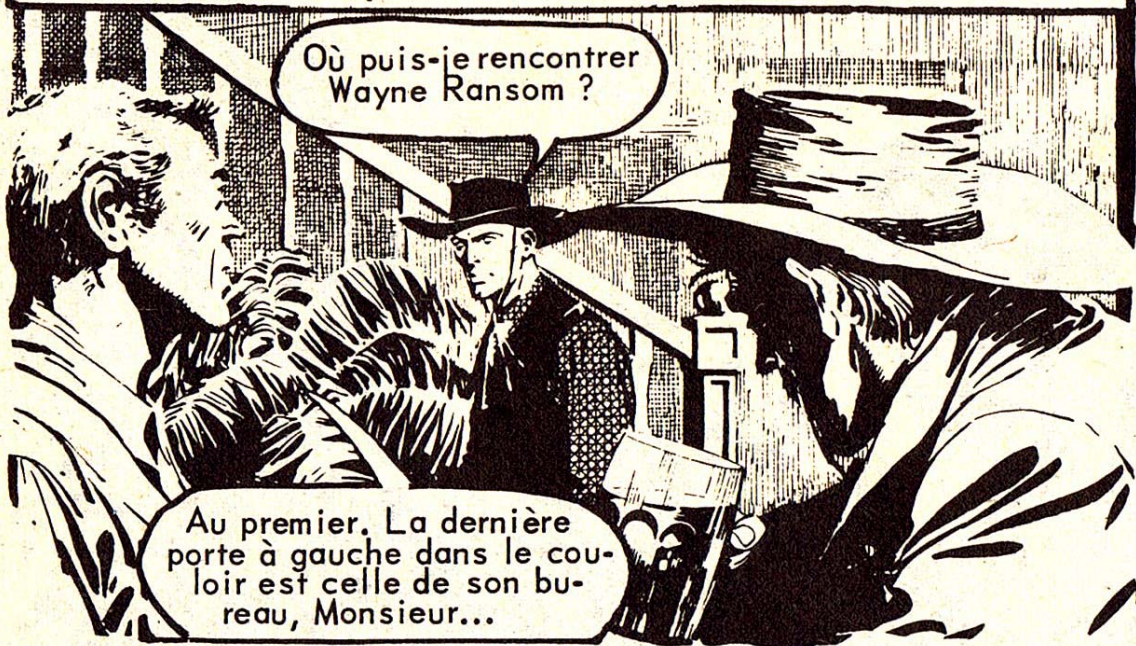


Larrigan choisit une place tranquille au bout du bar et commanda un demi de bière. Le serveur s'intéressa aussitôt à lui...



Mais Larrigan se trompait. Un coup d'œil derrière lui vers un homme qui venait d'entrer l'en aurait averti peut-être...

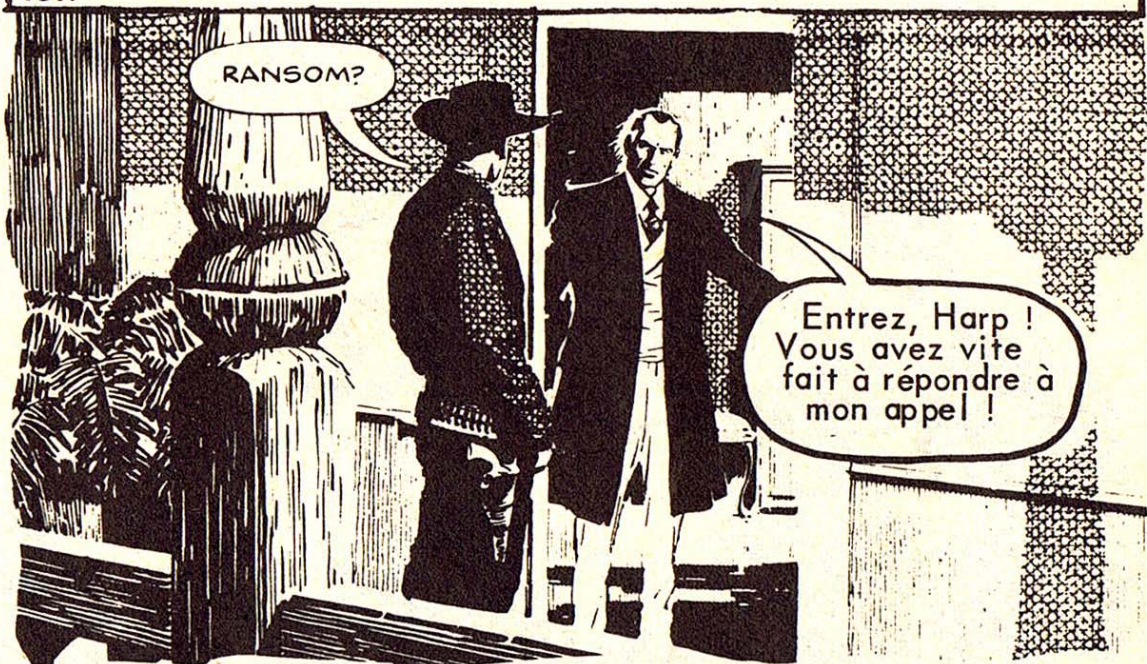
Larrigan vit un instant plus tard le regard vide et le visage dur et pâle du nouveau venu dans le salon. Puis sa voix tranchante comme le sifflet d'un serpent...



...remit la mémoire de Larrigan sur la voie d'un souvenir précis. L'homme gravit les marches, trente paires d'yeux fixés sur lui. Larrigan l'avait reconnu...



L'étranger frappa doucement au bois d'une porte au bout du couloir du premier étage. Un bureau richement meublé s'ouvrit devant lui.



Ransom observait les mains et les pistolets de celui qu'il avait invité. Il avait besoin de cet homme et de ses armes mais il parla sans hâte... avec prudence.

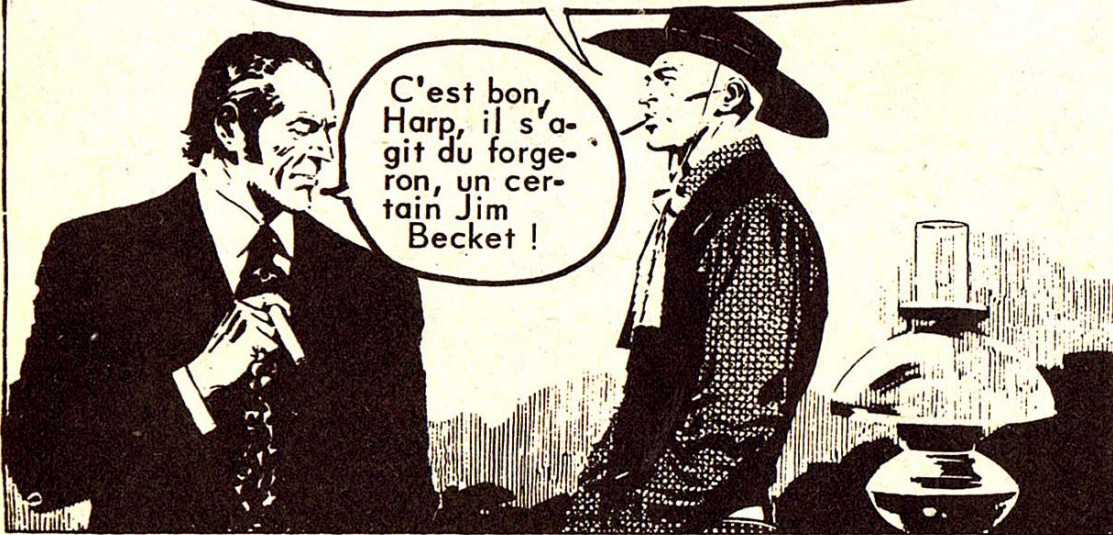
Je ne me fais jamais attendre quand le prix en vaut la peine. De qui s'agit-il Ransom ?



Au ton et aux paroles du tueur, Ransom comprit qu'il lui faudrait en venir vite au fait.

Quand on fait appel à moi, Ransom, ce n'est pas pour organiser une fête populaire. Qui est l'homme à abattre ?

C'est bon, Harp, il s'agit du forgeron, un certain Jim Becket !



Wayne Ransom venait de donner le feu vert pour une entreprise démoniaque. Jusqu'à ce jour, sa fortune avait suffi pour convaincre. Pour la première fois, un homme ne cédait pas au chantage et se mettait en travers de son chemin.

Becket est mon locataire. S'il n'a plus de travail, il ne pourra plus me payer et alors je pourrai le jeter à la rue. Mais ce forgeron a des amis qui l'aident assez nombreux pour l'élire au poste de maire. Pour en finir avec lui, il n'y aura peut-être qu'un moyen...

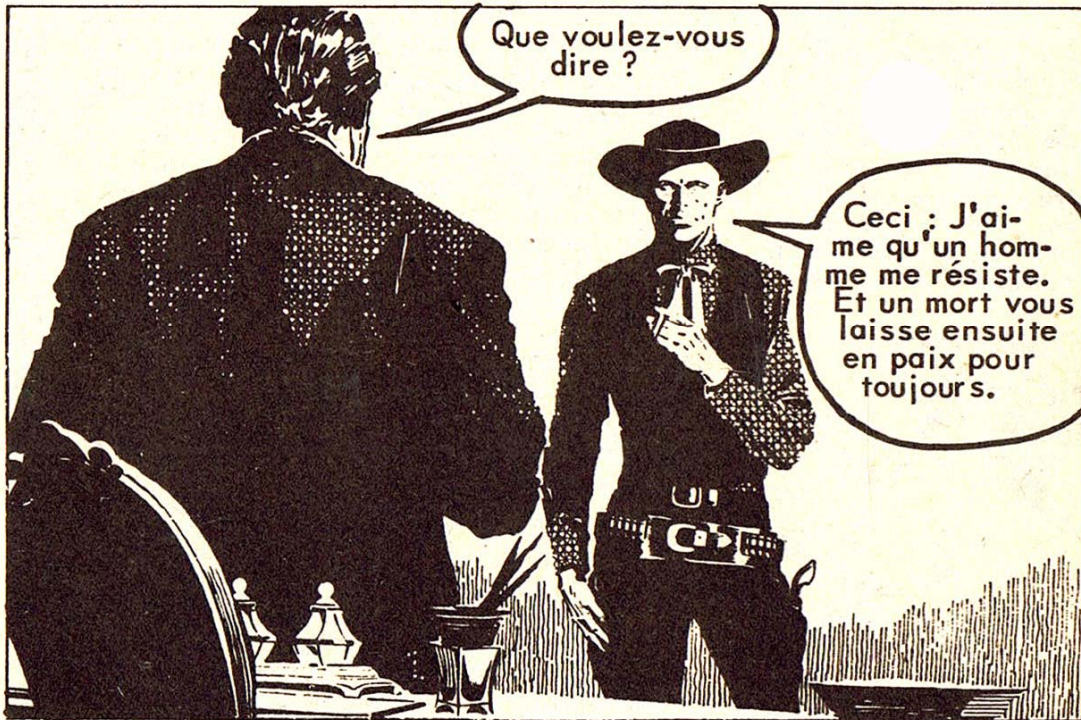
On pourrait l'amener de force à accepter un duel, par exemple ? Est-ce là, ce que vous voulez Ransom ?



Ransom envisageait cette solution en dernier ressort.

Je tiendrais à ce que les choses soient faites selon les règles, Harp. Auparavant, il faudrait faire comprendre aux fermiers du pays qu'ils ne doivent plus le faire travailler. Mes hommes en bas vous y aideront. Évidemment, si c'était nécessaire !

Espérons que ce monsieur Becket en viendra à accepter l'affrontement, beaucoup plus radical et définitif, Ransom !



Que voulez-vous dire ?

Ceci : J'aime qu'un homme me résiste. Et un mort vous laisse ensuite en paix pour toujours.

Cependant dans le saloon, en bas, un homme trouvait le temps long. Harp prolongeait sa conversation avec Ransom et Larrigan s'impatientait, et son inquiétude croissait. Dans son dos à quelques pas, d'autres hommes, le regard fixé sur Larrigan, s'impatientaient aussi.



C'est bien lui, Symes. Il dit s'appeler Larrigan. S'il n'était arrivé au bon moment, nous en aurions fini avec Becket !

Je vais régler cette question sans plus attendre, Red !

Larrigan se tourna d'une pièce vers l'homme qui venait de l'interpeller. Ses yeux rencontrèrent une silhouette trapue, une étoile de shérif suspendue à son veston.

Dites-moi, vous vous êtes permis, me dit-on de vous attaquer à deux de mes adjoints. A Dawley, ce n'est pas une pratique admise.

Vous voulez dire que ces deux grossiers personnages sont des représentants de la loi ? Mais pourquoi ne l'ont-ils pas dit ?

Vous avez trois minutes pour finir votre bière et sortir d'ici !



La réplique ne plut pas à Symes qui, comme beaucoup d'autres à Dawley, obéissait à Ransom et représentait SA loi personnelle. Devant l'apparente indifférence de Larrigan, Symes, le shérif eut une réaction brutale et renversa le verre plein de Larrigan.



C'était un peu trop ignorer le genre d'homme qu'était Larrigan. Une main solide s'abattit sur le revers du veston du policier...



...tandis qu'un poing lancé comme un boulet expédiait Symes à la renverse s'écrouler sur une table, semant une belle confusion.



Un seul homme sut rester à l'écart mais ce fut pour commettre une folie. Portant la main à son arme, il levait son revolver vers Larrigan quand celui-ci vit le danger. En un éclair, Larrigan tira et désarma l'aide du shérif.

Sapristi !



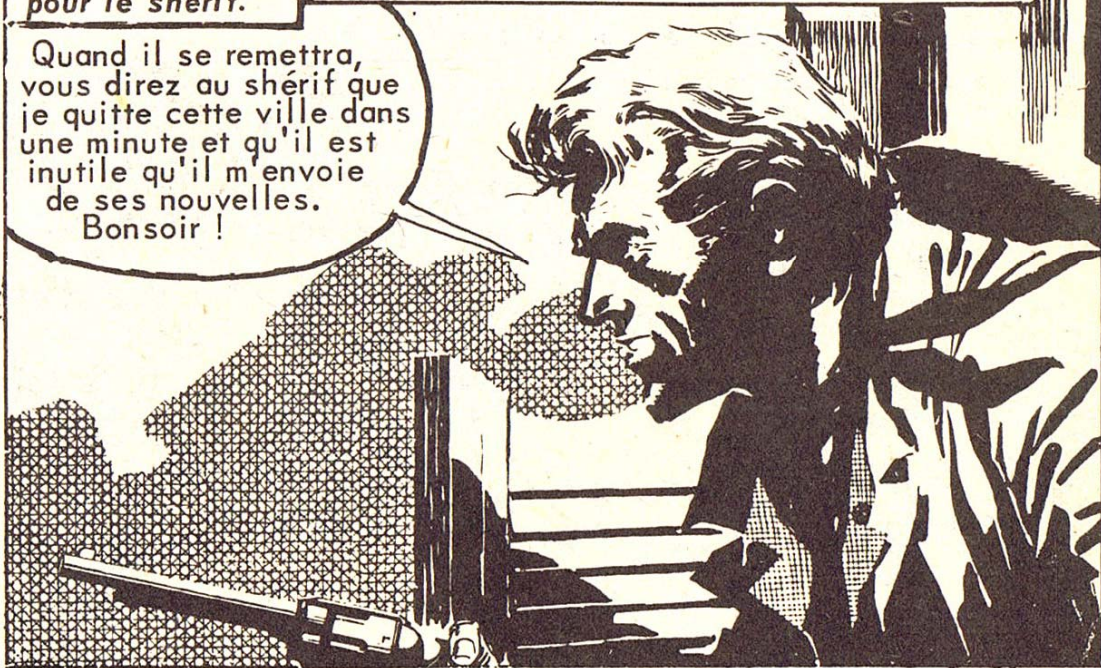
Devant une démonstration aussi prompt et précise des talents de Larrigan, le respect gagna tous les esprits. Larrigan recula lentement vers la sortie du saloon...

Que personne ne bouge ou n'essaie de me suivre. Ma prochaine balle ne sera plus un exercice !



Il était déjà dehors lorsqu'il exprima un dernier avertissement pour le shérif.

Quand il se remettra, vous direz au shérif que je quitte cette ville dans une minute et qu'il est inutile qu'il m'envoie de ses nouvelles.
Bonsoir !



Larrigan disparut dans la rue. Le shérif se releva un instant plus tard... sous les yeux en colère de Ransom... qui l'interpella ver-
tement...

Qu'est-ce que ce-
la signifie Symes ?
Qui est cet homme ?

Un vagabond de passage,
monsieur Ransom. Une
relation du forgeron !



Ransom avait assisté aux dernières secondes de la scène. Qu'un
seul homme pût tenir tête à une trentaine de ses mercenaires lui
paraissait inconcevable. Sa voix prit un ton hâché...

Expulsez-ce gêneur immédiatement hors de
Dawley ou quelques-uns d'entre vous auront
affaire à moi !

Soyez sûr que ce ne sera
pas long monsieur Ransom.
Je vais m'en occuper !



Le shérif sortit. Carl Harp fixa Ransom...

Ce shérif que vous avez choisi à Dawley n'a pas l'air tout à fait à la hauteur, Ransom !

Symes n'a pas la finesse qu'il faut pour notre travail. Je crois qu'il va être temps que vous prenez en main la situation, Harp.



Tandis que les hommes de Ransom partaient à la recherche de Larrigan, celui-ci rejoignait Jim Becket.

Jim, vous avez ferré mon cheval à neuf complètement ! Vous ne vouliez pas être en reste avec moi, hein ?

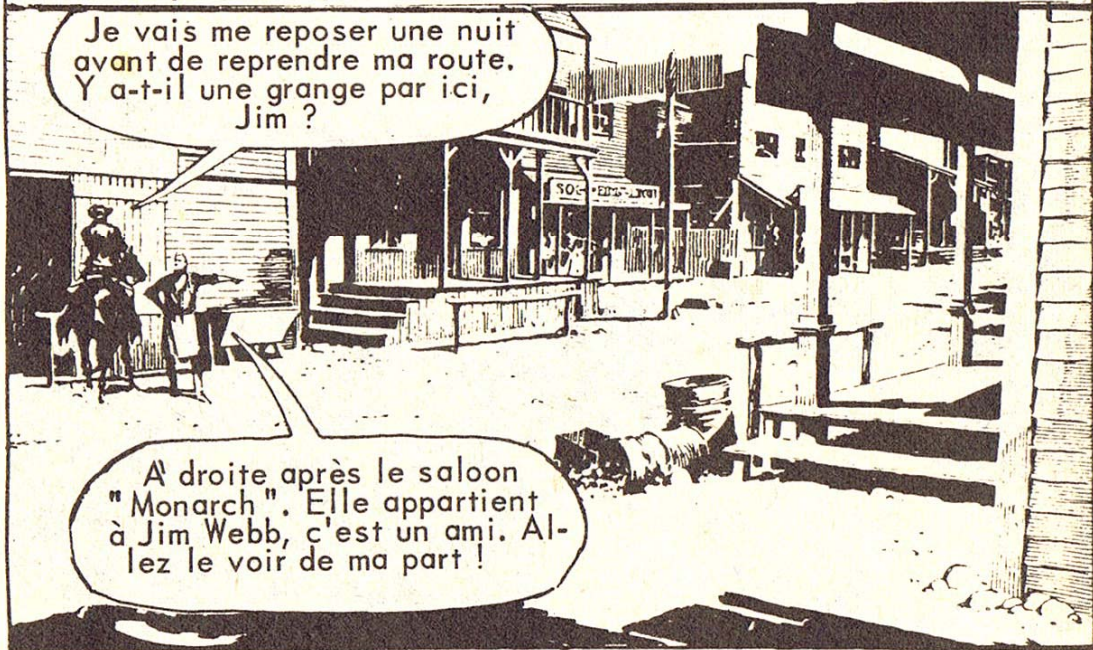
N'y pensez plus, je vous devais bien ça. Je suppose que vous quittez la ville, maintenant ?



Il en avait l'intention quelques secondes auparavant mais quelque chose de plus fort que lui le retenait encore...

Je vais me reposer une nuit avant de reprendre ma route. Y a-t-il une grange par ici, Jim ?

A droite après le saloon "Monarch". Elle appartient à Jim Webb, c'est un ami. Allez le voir de ma part !



Larrigan passa devant le " Monarch " au petit trot de sa monture. Encore indécis, la voix sifflante du tueur lui revenait à la mémoire comme un chant obsédant...

Je ferais mieux de prendre le large mais tout cela ne me dit rien qui vaille et ce braye Jim marche au bord d'un abîme sans s'en douter, j'en suis sûr. Bah ! ce n'est pas mon affaire !



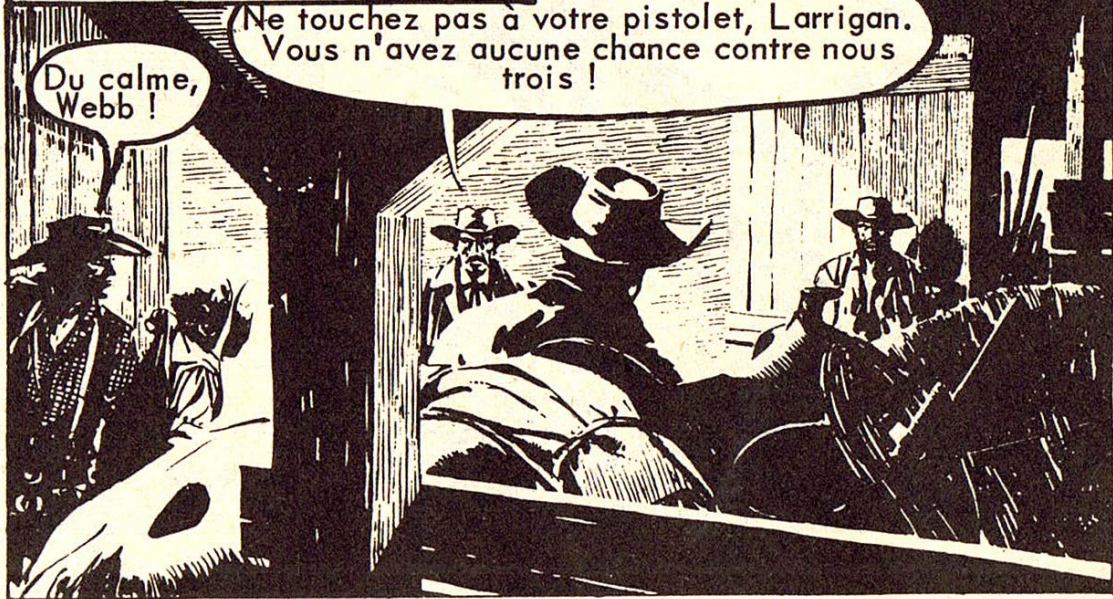
Cependant, il arriva à la grange de Jim Webb. Trop préoccupé par ses pensées inquiètes, il ne vit pas les silhouettes furtives qui se glissaient vers lui dans l'ombre...

Il a mis pied à terre devant chez Webb. Je me demande s'il se prépare vraiment à déguerpir de Dawley !

Nous allons l'aider à se décider ! Les voilà qui entrent tous deux dans la grange de Webb, allons-y ! !



Larrigan était entré dans la grange et attachait son cheval lorsque surgirent Brett Symes et ses deux acolytes. L'un des trois hommes empoigna Jim Webb tandis qu'un ordre rude parvenait désagréablement aux oreilles de Larrigan.



Du calme, Webb !

Ne touchez pas à votre pistolet, Larrigan. Vous n'avez aucune chance contre nous trois !

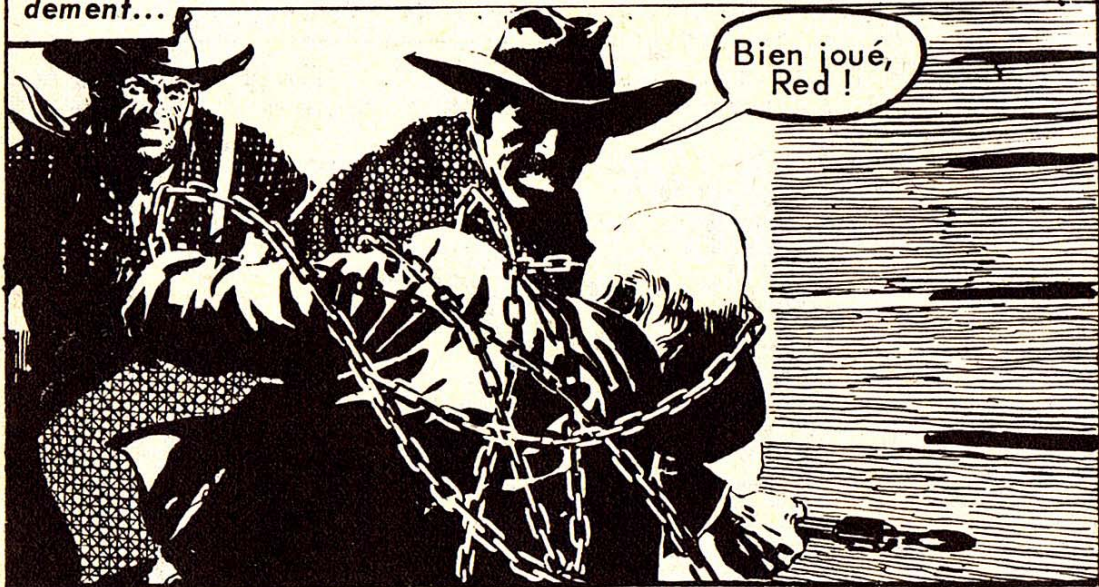
Larrigan fit face calmement. Son visage restait impassible mais tous ses muscles étaient prêts pour l'action.

Vous êtes entêtés à Dawley, on dirait ?

Vous l'avez voulu, Larrigan. Il fallait quitter la ville. Attrapez-le vous autres.



Les événements se précipitèrent alors. Une chaîne qui pendait à un clou s'abattit sur les épaules de Larrigan, l'emprisonnant solidement...



Larrigan voulut se défendre. Un coup de crosse eut raison de lui.



Bientôt l'étrange équipage
quittait sans bruit la grange...

Nous le déposerons dans la
clairière de Salt Creek...
De là il sera à pied d'œuvre
pour une jolie prome-
nade à pied !



Trois kilomètres plus loin, Larrigan fut jeté à bas de sa monture.
Pour Symes, c'était une affaire classée mais pour ses adjoints,
la querelle n'était pas vidée...

Finissons-en avec lui, Symes
je n'ai pas oublié les coups
qu'il m'a donnés !

Non ! Je loue mes
services à Ransom mais pas
jusqu'à accepter de devenir un
assassin pour lui plaire. De tou-
te manière, ce Larrigan a reçu
une bonne leçon, il ne souhai-
tera pas revenir à Dawley
croyez-moi !



Satisfait de la grâce qu'il venait d'accorder à son prisonnier, Symes donna l'ordre du retour...



Comme vous voudrez, Shérif ! J'emène tout de même ces petits souvenirs !

Larrigan revint à lui peu après.

Ces canailles m'ont abandonné en pleine campagne... et ils m'ont enlevé mon pistolet...



La seconde découverte qu'il fit mit Larrigan dans une belle rage.

Mon portefeuille a disparu ! Et je n'ai plus de cheval ! Shérif, vous me paierez cela !

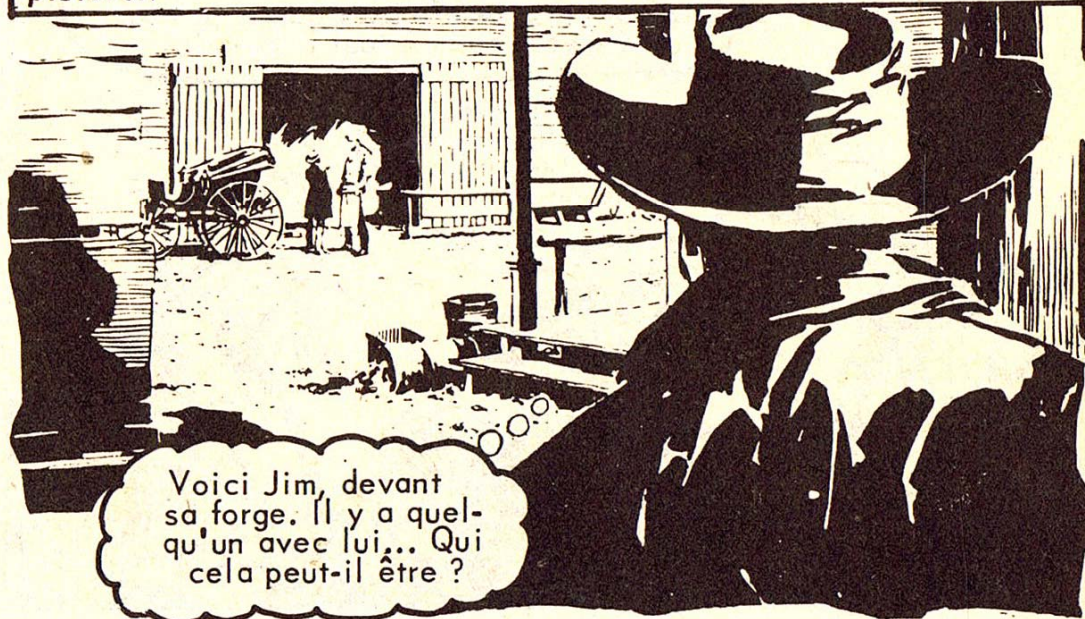


Larrigan recouvrera bientôt toute son énergie. Puisqu'il n'avait plus d'autre moyen, il marcherait à pied... mais il retournerait à Dawley.

Je suis déjà venu par ici. Je ne suis pas à plus de trois kilomètres de la ville. Dans une heure, je serai en mesure de montrer à ce shérif de quel bois je me chauffe !



Chemin faisant, Larrigan réfléchit que sans arme il ne pourrait faire grand chose. Mais Jim pourrait sans doute l'aider à trouver un pistolet.



Voici Jim, devant sa forge. Il y a quelqu'un avec lui... Qui cela peut-il être ?

Le visiteur du forgeron était Ed Forman, un modeste fermier qui n'habitait pas loin de Dawley.

Il faut tenir, Jim, jusqu'aux élections, si d'ici là nous trouvons un ou deux alliés solides, vous aurez gagné la bataille. Mais pour arrêter Ransom, il vous faut le provoquer ; pour vous faire assez de partisans, c'est la même chose ! N'ayez pas peur de Wayne Ransom !

Hélas ! Ed, la bataille est déjà perdue. Personne ne me donne plus de travail. Les fermiers ont peur et Ransom a fait appel à un tueur contre qui je ne pourrai rien. Je ne me suis jamais servi d'un pistolet, Ed, et je n'ai aucune chance !



Les deux hommes se turent lorsqu'apparut Larrigan... Ce dernier raconta son aventure. Mais Jim ne pouvait l'aider...

Le shérif a confisqué toutes les armes en ville. Je suis désolé Larrigan... je vous croyais parti à tout jamais ! ...

Larrigan ? N'êtes-vous pas l'homme qui a fait parler de lui au saloon ?



Larrigan réfléchit avant de répondre. Toute la ville avait entendu parler de son exploit. La moindre résistance à Ransom à Dawley, était presque un événement. Pour Ed Forman aussi...

Ainsi vous voilà démuni et vous cherchez du travail ? Jim, vous pouvez l'embaucher. Toute la ville sait qu'il a fait échec à Wayne Ransom et quand on verra Larrigan travailler avec vous, vos clients rassurés, reviendront !



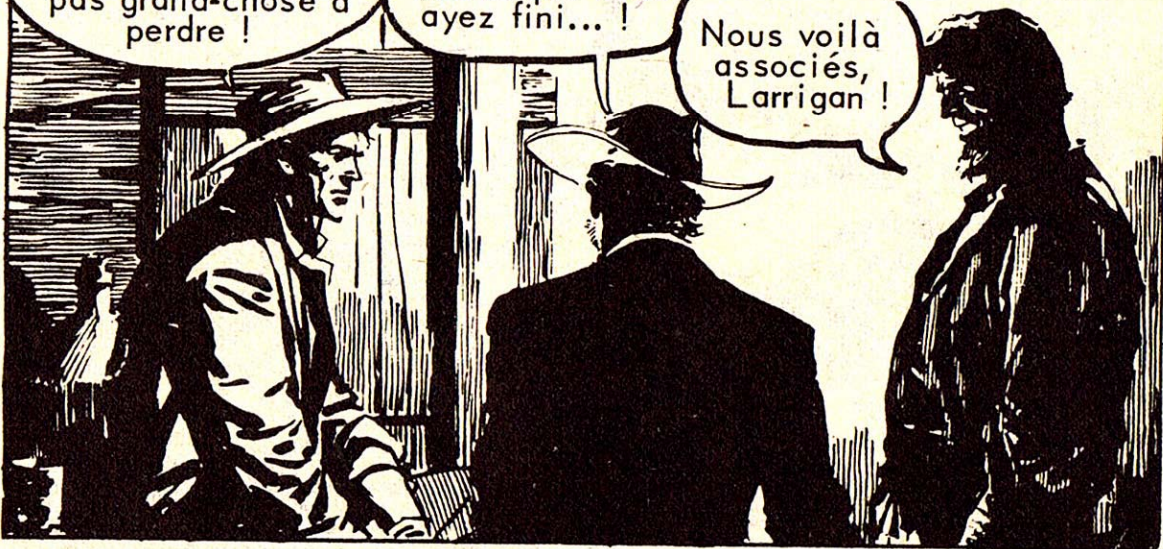
Eh bien, peut-être, Ed, je ne sais plus !

Larrigan hésitait. Une fois de plus, il allait se trouver mêlé à quelques vilaines histoires... mais à la pensée de son argent perdu, il prit comme malgré lui, sa décision...

Vous avez raison, il me faut un travail. Je n'ai plus le choix et pas grand-chose à perdre !

A la bonne heure ! à l'ouvrage immédiatement, ma carriole a besoin de roues cerclées de neuf ! J'attendrai ici même que vous ayez fini... !

Nous voilà associés, Larrigan !



C'était un nouveau métier pour Larrigan mais avec sa bonne volonté coutumière, il eut tôt fait d'apprendre, il apprit également beaucoup de choses qu'il ignorait encore sur Dawley.

Ransom est un homme comme nous... Pourquoi ne l'avez-vous pas mis au pas quand il en était encore temps ?

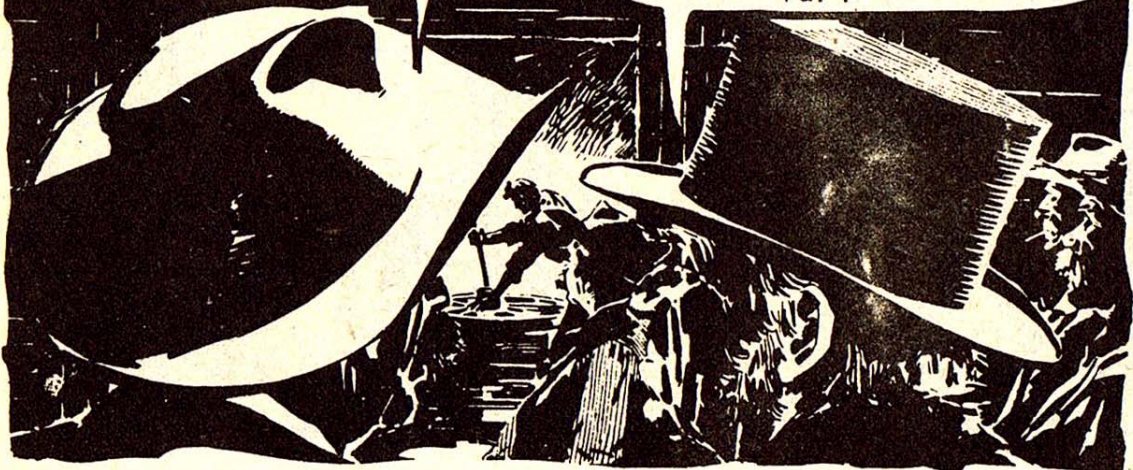
Nous avons fait bien des erreurs, Larrigan. Mais désormais personne ne peut plus lui être opposé !



Larrigan continua de travailler sans mot dire aux côtés du forgeron. Une petite assistance de curieux vinrent les observer...

Cet étranger s'est employé chez Becket. C'est celui qui a tenu tête aux hommes de Ransom. Il paraît qu'il est terriblement rapide au pistolet ! ...

Avec lui, on ne risquerait plus rien en donnant du travail à Becket. L'une de mes bêtes a besoin de fers, j'ai bien envie de revenir tout à l'heure avec mon cheval !



En effet, à la ville, on commençait à parler de Larrigan. Non seulement parmi les fermiers mais aussi ailleurs, au saloon en particulier...

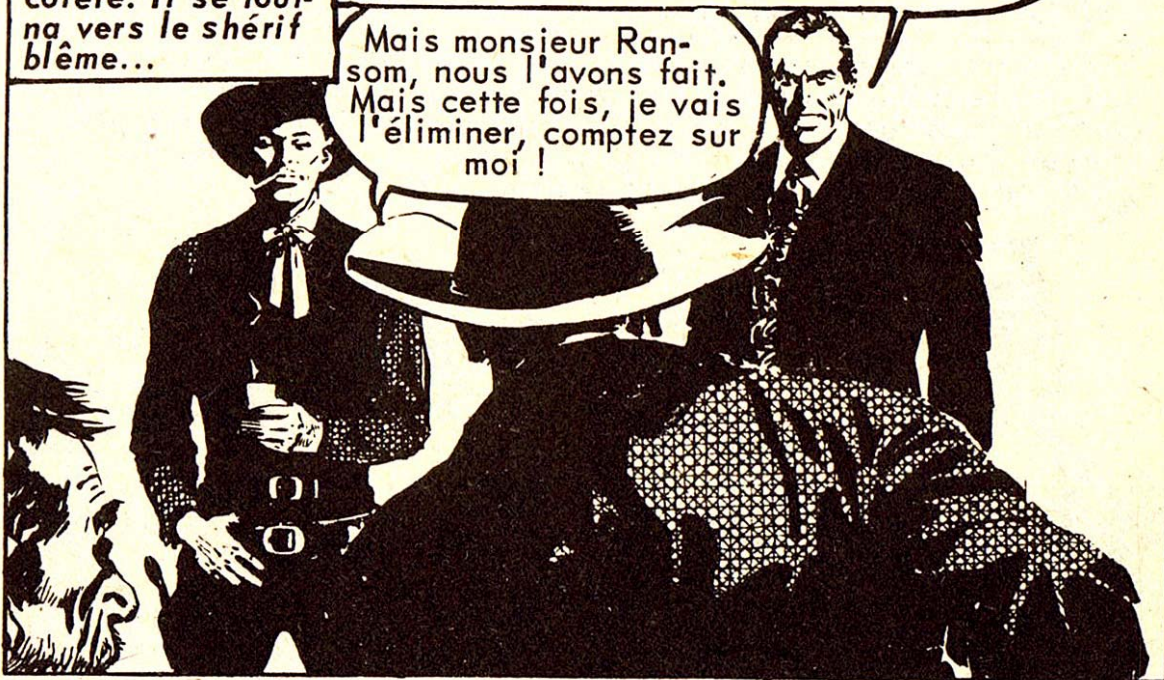
Ce vagabond est de retour ! Il est chez Becket en train de l'aider à réparer la voiture de Ed Forman. Et maintenant, il y a toute une bande de badauds devant la forge !



Wayne Ransom fut pris d'une subite colère. Il se tourna vers le shérif blême...

Symes, je croyais vous avoir dit de nous débarrasser de ce traînard d'étranger... !

Mais monsieur Ransom, nous l'avons fait. Mais cette fois, je vais l'éliminer, comptez sur moi !





Ransom ignore la réaction de Symes. Impatient de devenir le maître de Dawley, il ne se préoccupait plus que du résultat final qu'il voulait prochain...



La nuit était déjà tombée sur la ville lorsque la carriole de Ed Forman fut prête à reprendre la route. Les badauds avaient quitté la forge mais Ed Forman continuait de bavarder...

Vous avez vu tous ces gens qui sont venus vous regarder travailler ? C'est bon signe, croyez-moi. Vous aurez demain plus de travail que vous n'en souhaitez. Et ce n'est qu'un commencement... !



Je veux bien espérer que vous ne vous méprenez pas, Ed. Mieux vaudrait que vous rentriez chez vous maintenant. N'allez pas trop vite au début avec vos roues neuves.

Jim Becket ne partageait pas l'enthousiasme du fermier Forman qui s'éloignait maintenant dans la paisible grand-rue...



Ed est un brave homme, Larrigan. Mais rien ne sera aussi simple qu'il le croit. Ransom n'est pas homme à abandonner son but aussi vite !

Et son but pourrait bien se situer ici même. Je crois que je vais dormir avec un œil cette nuit, Jim !

Une menace pesait sur Dawley au moment même où Larrigan s'allongeait sans dormir sur son lit. Cette menace allait se manifester bientôt et se matérialiser contre la personne de Ed Forman. Le petit homme entendit soudain derrière lui un galop de chevaux...



Quatre sombres cavaliers le rattrapèrent rapidement et stoppèrent sa voiture. Le fermier leva les yeux vers les silhouettes et son regard s'arrêta sur Carl Harp, qui menait le train...



La voix de Harp était rauque. Ed Forman fut pris d'un tremblement de frayeur en l'entendant. Il s'assit en silence sur une grosse pierre... puis, après une profonde inspiration, demanda...

Pourquoi m'arrêtez-vous ? Il faut que je rentre chez moi !

C'est une jolie petite voiture que vous avez là, Forman ! On m'a dit que le forgeron l'avait remise à neuf pour vous... c'est dommage car nous allons justement la démolir maintenant ! ...



Ed Forman rassembla tout son courage pour parler encore...

Je vous l'interdis ! Je tirerai sur le premier qui touchera à ma voiture, vous entendez ? !

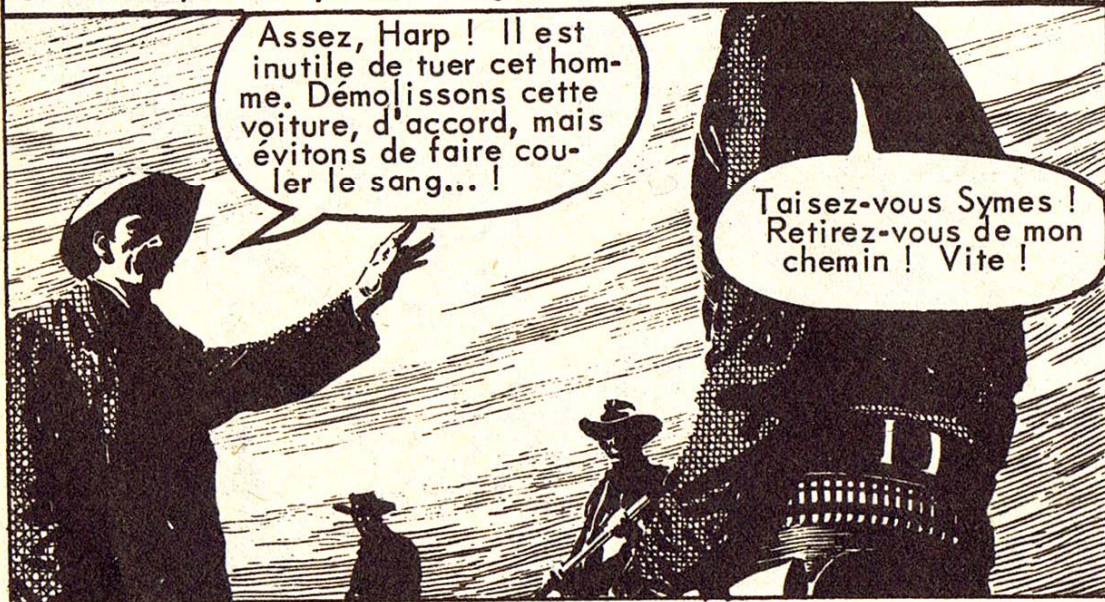


Les yeux de Harp eurent un éclair sauvage...



Eh bien, qu'attendez-vous, fermier, allez, tirez sur moi !

Ed Forman fit un pas en arrière. Déjà la mort planait au-dessus de sa tête. Pourtant, son courage ne faillit pas et il aurait tiré si... à ce moment, Brett Symes, émergeant de l'ombre...



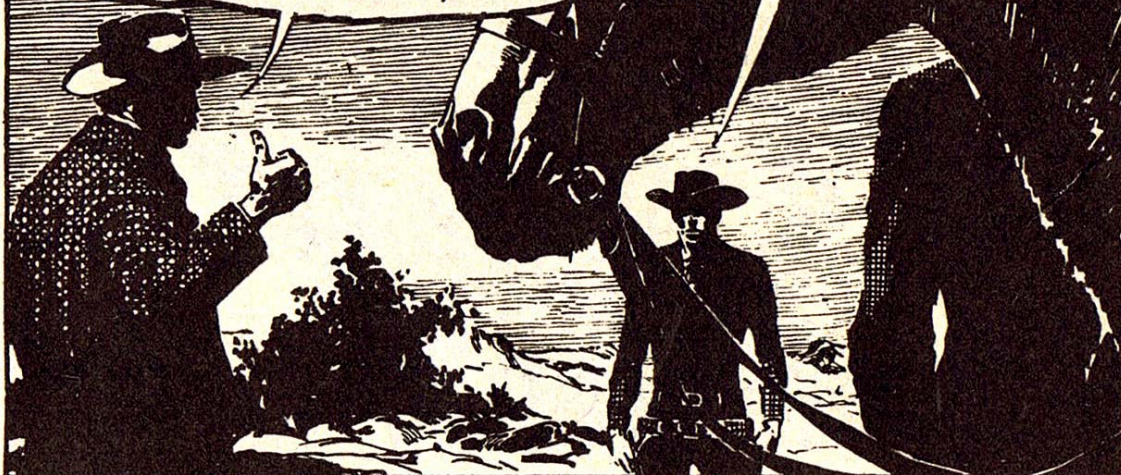
Assez, Harp ! Il est inutile de tuer cet homme. Démolissons cette voiture, d'accord, mais évitons de faire couler le sang... !

Taisez-vous Symes ! Retirez-vous de mon chemin ! Vite !

Brett Symes éprouva un frisson lorsqu'il perçut le ton résolu et l'humiliation volontaire des mots. Il prit mal la perte de son autorité au bénéfice de cet étranger à la solde de Ransom.

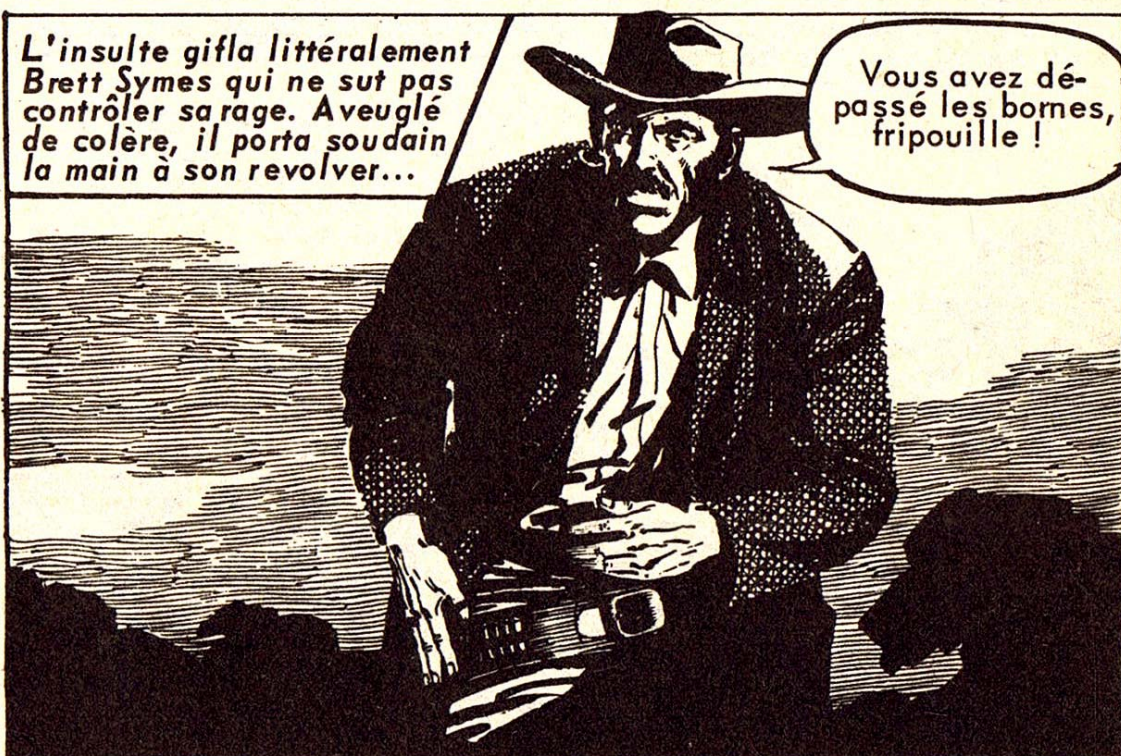
Mesurez vos paroles, Harp ! C'était moi qui dirigeais les opérations, avant votre venue et tout allait bien. Je suis encore le shérif de Dawley, ne l'oubliez pas !

Vous n'êtes plus le shérif de nulle part, Symes ! Vous n'êtes qu'un pauvre poltron nuisible !



L'insulte gifla littéralement Brett Symes qui ne sut pas contrôler sa rage. Aveuglé de colère, il porta soudain la main à son revolver...

Vous avez dépassé les bornes, fripouille !



Il fut impossible aux autres hommes de suivre tant ce fut rapide, ce qui arriva ensuite. En un clin d'œil, le pistolet de Harp s'éleva vers Symes et avant que le shérif eût pu seulement serrer la crosse de son revolver, il s'écroula touché à mort...



Personne ne bougea. L'écho de la détonation s'éteignit peu à peu. Harp se tourna vers Ed Forman.



Ed Forman baissa tristement les yeux. Il entendit bientôt l'ordre sec que prononça Harp... Mais il n'osa faire un geste.



Si les adjoints de Symes avaient jadis fait preuve de fidélité à l'égard de leur shérif, ils s'étaient vite adaptés à leur nouvelle situation. Ils s'approchèrent de la voiture de Ed Forman et bientôt la nuit fut remplie des craquements de la carriole qu'on réduisit promptement en menus morceaux sous l'œil distrait du tueur Carl Harp...



Trente minutes plus tard, trois hommes rentraient sans hâte à Dawley. Ils s'arrêtèrent devant le saloon et entrèrent dans la salle illuminée. Ransom vint au devant d'eux.



En avez-vous fini avec ce fermier ?

Il sera sage, Ransom ! Il ne retournera pas de si tôt chez le forgeron pour faire réparer sa voiture !

Ransom remarqua alors l'absence du shérif...

Où est Symes ?

Il a tenté de me tuer. J'ai dû l'en empêcher... Un homme menacé a le droit de se défendre, je suppose !



Ransom ne regrettait pas son shérif et d'ailleurs son vrai problème était ailleurs...

Peut-être le forgeron s'enfuira-t-il quand il apprendra cela... Je lui accorderai vingt-quatre heures. Après quoi, Becket sera votre homme, Harp !



Carl Harp attendait cela : l'accomplissement de cette tâche pour laquelle il était venu à Dawley...

Très bien ! Il m'appartiendra bientôt. Il m'appartient de toute façon depuis que je suis arrivé ici !



L'aube se leva sur la ville bouleversée. Les rues restaient désertes. Jim Becket comprit ce que signifiait ce calme lourd et insupportable.

Quelque chose est arrivé, Larrigan. Depuis trois heures, pas âme qui vive dans les rues !

Vous avez sans doute raison, Jim. Les rares passants font un détour pour ne pas passer devant votre forge !



Larrigan était inquiet. Privé de son arme, il se sentait désespéré. Cette attente dans l'ignorance usait ses nerfs plus que tout. Enfin, des nouvelles arrivèrent...

Ce cavalier semble venir par ici ! Il va bien vite ...

C'est Jeb Wilson, un voisin de Ed Forman. J'espère qu'il n'est rien arrivé à Ed !



Le fermier stoppa sa monture devant la forge. Puis ce fut un torrent de paroles...

Ed Forman... nous l'avons trouvé ce matin, couché à côté des débris de sa voiture, à moitié mort de froid, ils l'ont battu, et j'aurais voulu que vous entendiez ce qu'il m'a dit...



Jim Becket parla, lentement...

Qu'a-t-il dit, Jeb ?

Pas grand-chose... que vous seriez le prochain, Jim... il a dit que le but de Ransom est de vous forcer à combattre ce tueur qu'il a loué... et qui a abattu Symes comme un chien... !



Jim Becket rentra sans un mot dans sa forge. Deux minutes plus tard, il réapparut, un vieux colt de l'armée à la main. Il boucla son ceinturon et plaça son arme dans sa gaine...

Que comptes-tu faire avec ce canon, Jim ?

C'est un vieux colt qui a appartenu à mon père. Je ne m'en suis jamais servi. Je n'en ai jamais eu besoin. Mais maintenant, je vais livrer combat à Ransom !



Larrigan posa sa main sur la rude épaule de son ami...

Vous n'avez aucune chance Jim. En outre ce n'est pas Ransom que vous allez combattre mais ce tueur de Harp !

Je vous remercie pour le conseil et votre amitié, Larrigan, mais je sais prendre mes responsabilités ! C'est là une affaire qu'il faut que je règle avec Ransom et ne comptez pas que je vais m'y soustraire !



Et Jim s'éloigna lentement vers le saloon. Larrigan ne se faisait aucune illusion sur l'issue d'un tel affrontement. Mais que pouvait-il faire ?...

J'aurais mieux fait de ne pas le prévenir, monsieur Larrigan ?

Peut-être...



Mais Larrigan ne put supporter davantage l'idée que Jim courait à une mort certaine. Il rattrapa de son pas souple et rapide le malheureux forgeron... à quelques mètres du saloon.



Mais Larrigan avait pris le temps de réfléchir et sa décision était arrêtée. D'un sec crochet, il frappa le solide forgeron qui s'écroula sans un cri, assommé net...



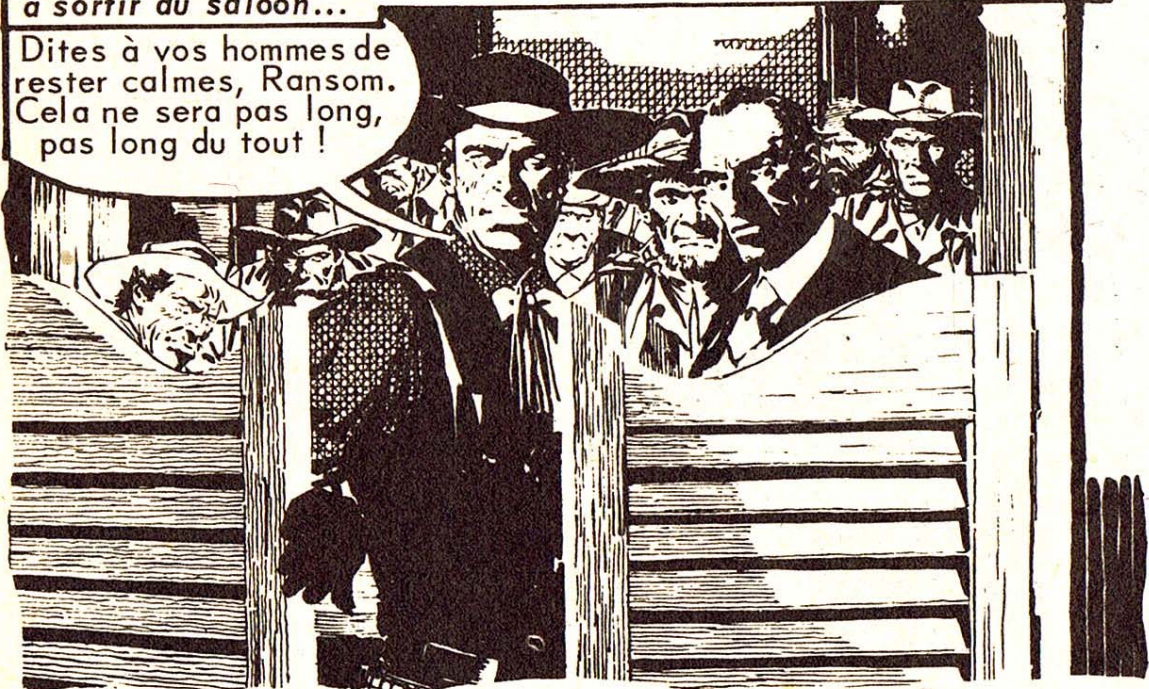
Larrigan, après avoir passé à sa taille le ceinturon et l'arme de Jim Becket, arriva seul devant les fenêtres du saloon derrière lesquelles Ransom, Harp et leurs troupes attendaient...



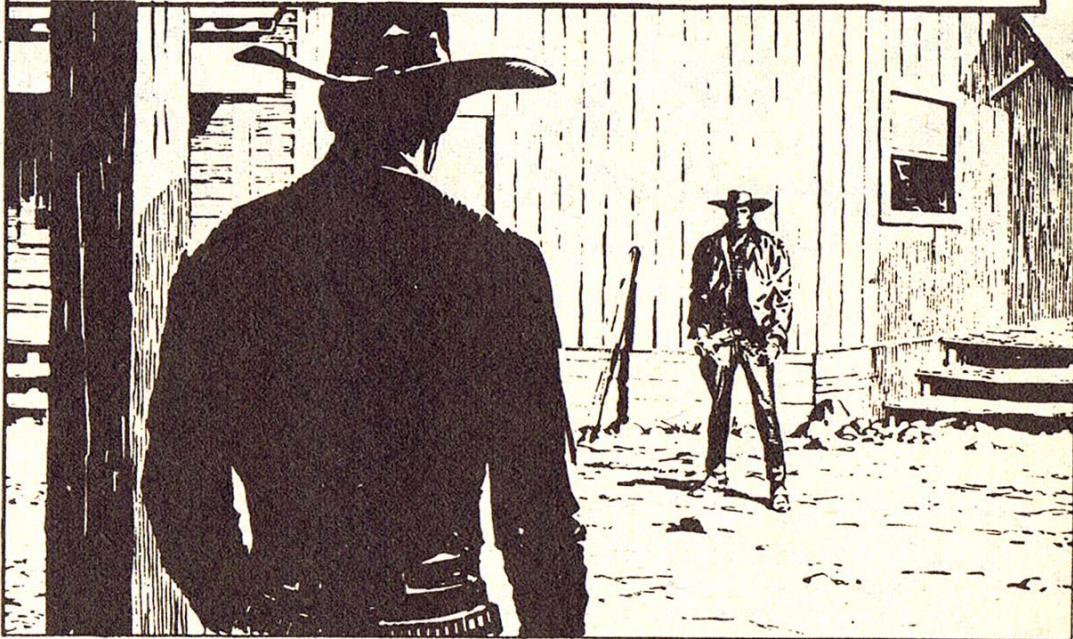
Parfait, Harp, débarrassez-nous de ce vagabond qui joue au bon samaritain. Ensuite nous en aurons bientôt fini avec Becket. Cet imbécile d'étranger l'aura voulu après tout ! Mes amis vous couvriront d'ici !

Carl Harp se glissa parmi les "troupes" de Ransom et s'apprêta à sortir du saloon...

Dites à vos hommes de rester calmes, Ransom. Cela ne sera pas long, pas long du tout !



Les battants de la porte du saloon grincèrent. Harp s'avança au-devant de Larrigan immobile de l'autre côté de la rue.

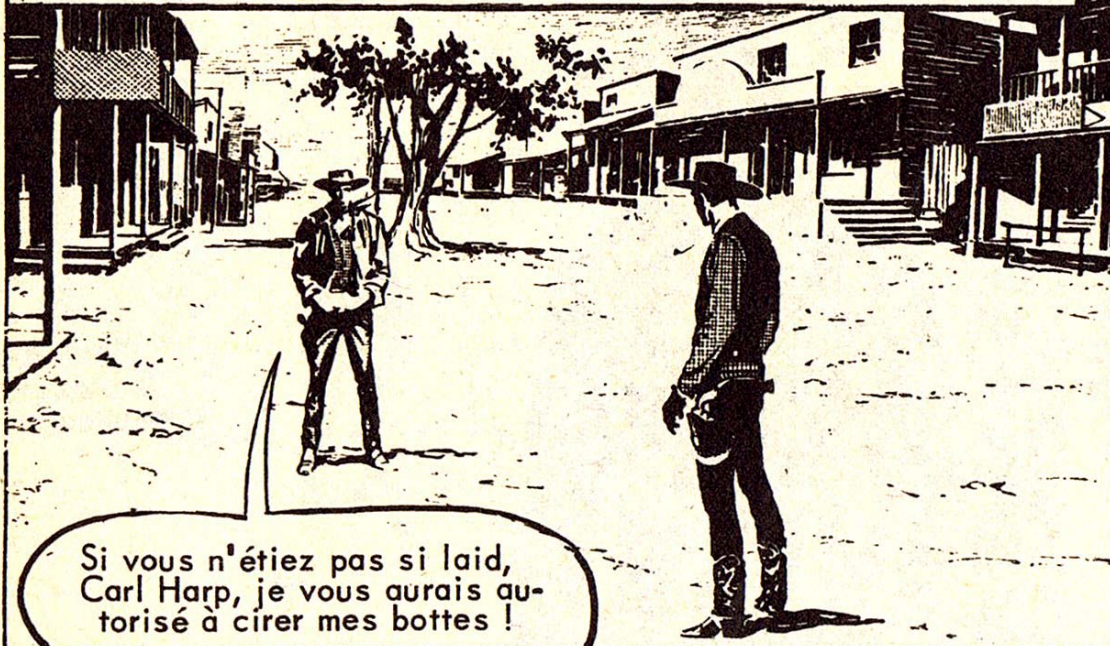


Les deux adversaires se mesurèrent en silence du regard, puis une voix sifflante parvint aux oreilles de Larrigan.



On dit que vous êtes rapide, Larrigan ! Mais j'ai peine à le croire. Parce que tout ce que je peux voir devant moi n'est qu'un pauvre vagabond minable !

*C'était un défi délibéré, selon les traditions du duel de l'Ouest...
Mais l'aiguillon fut sans effet sur la cervelle froide de Larrigan...*



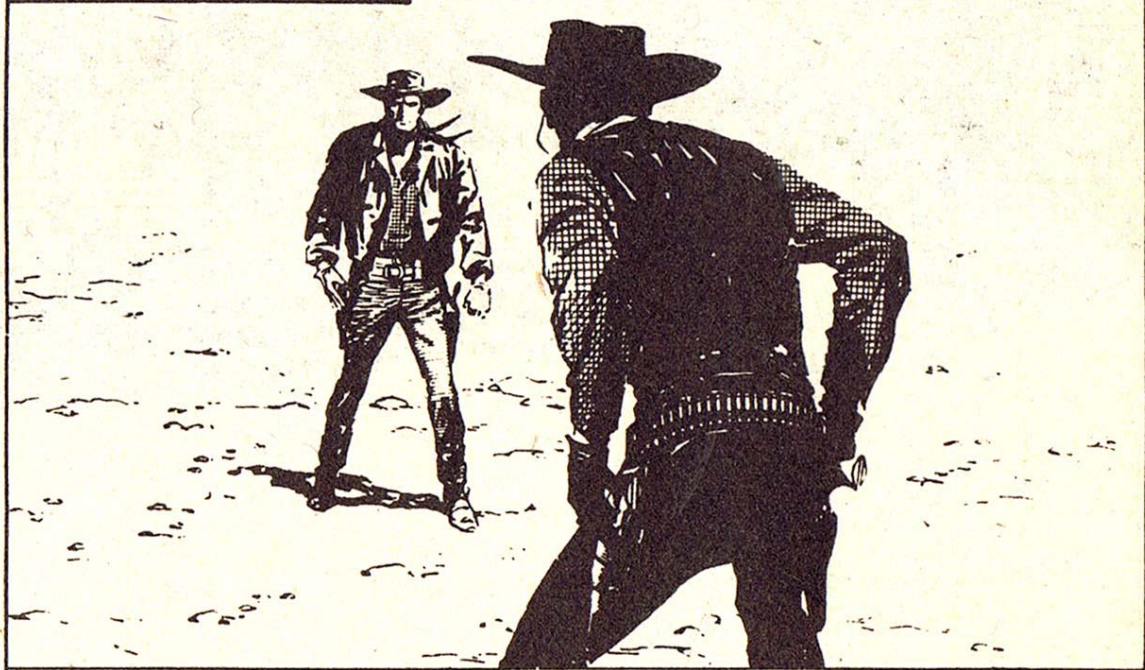
Si vous n'étiez pas si laid,
Carl Harp, je vous aurais au-
torisé à cirer mes bottes !

Le visage de Harp se contracta... Larrigan continua d'énoncer ses sarcasmes...

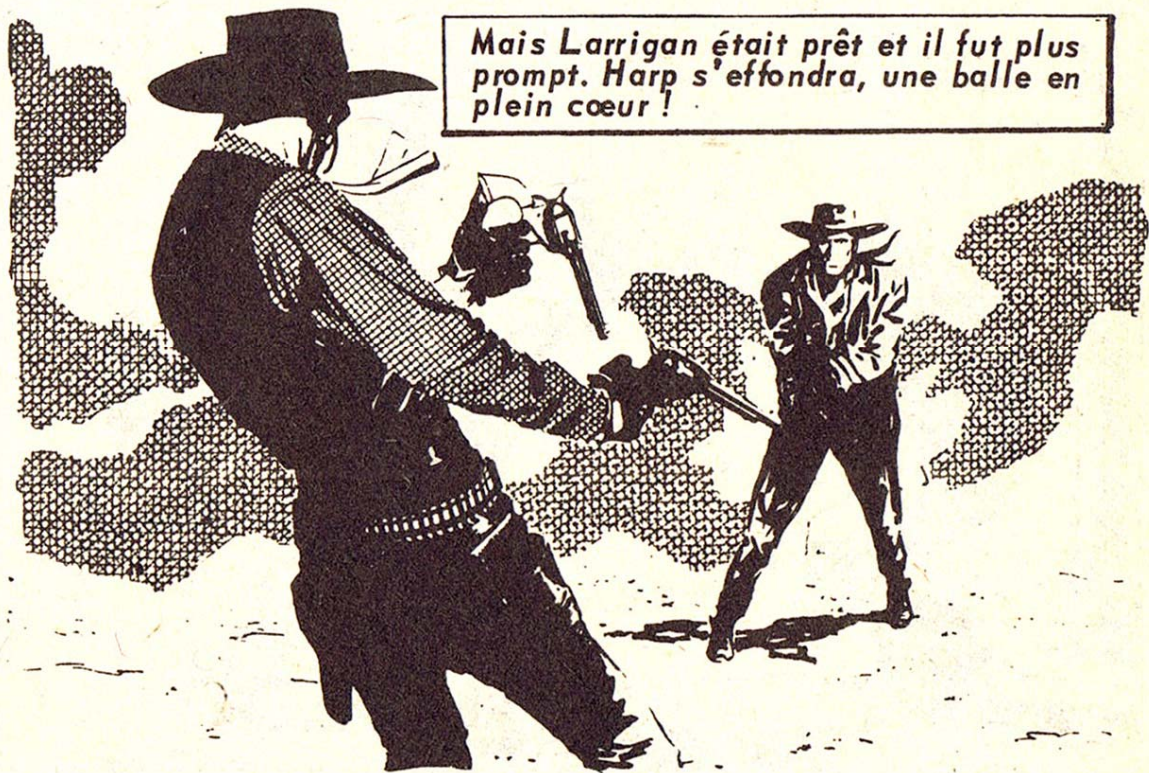


Alors qu'attendez-vous, Harp ?
Ça me donne des varices de
rester ainsi debout à ne
rien faire !

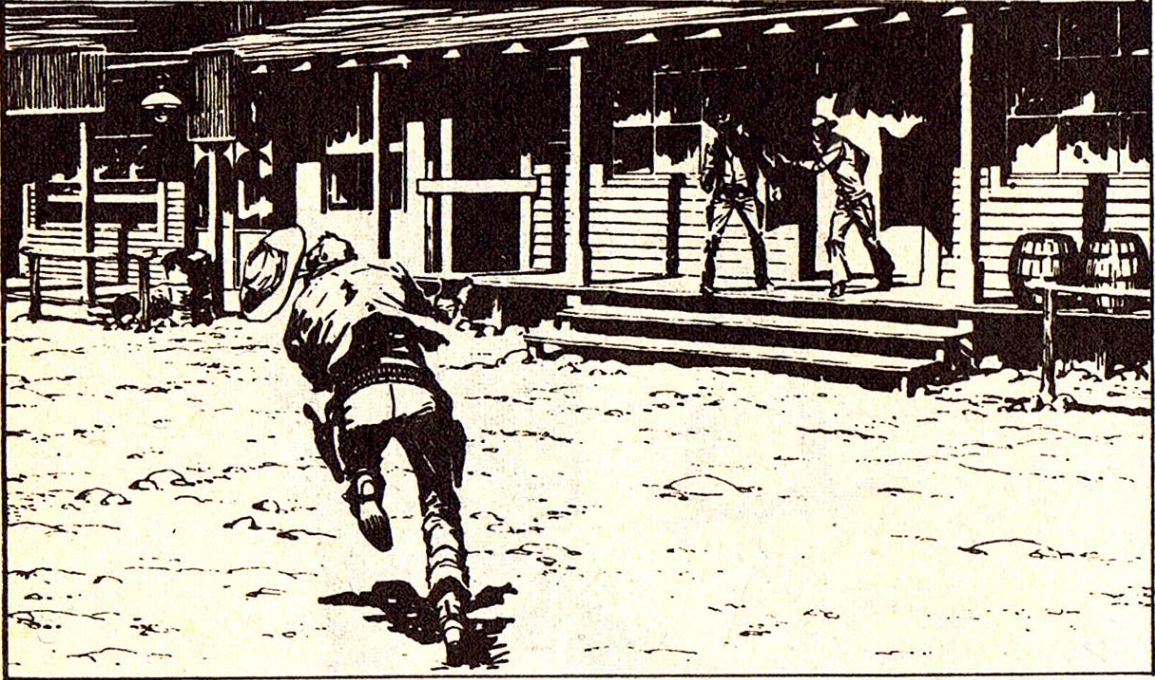
Un déclic se fit dans le cerveau de Harp... Ses mains bondirent vers ses revolvers...



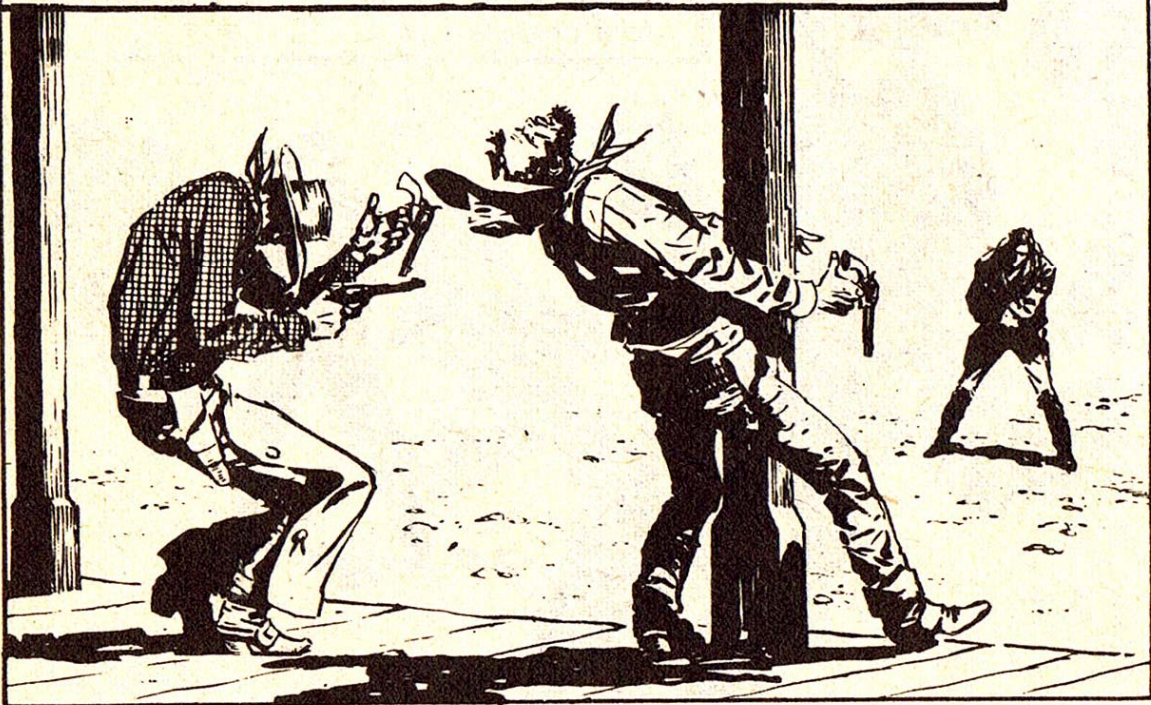
Mais Larrigan était prêt et il fut plus prompt. Harp s'effondra, une balle en plein cœur !



Au même moment, Larrigan fonça en avant, s'écartant de la porte du saloon d'où deux hommes venaient de jaillir.



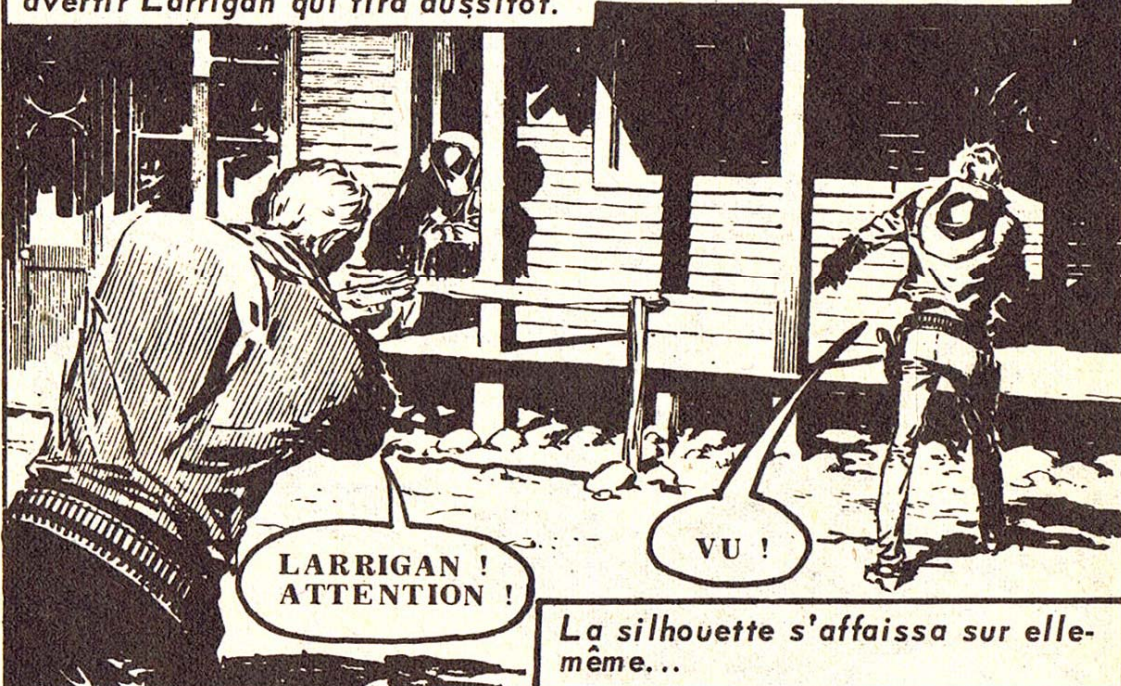
Le pistolet militaire de Larrigan aboya encore deux fois.



Larrigan recula lentement tout en surveillant les fenêtres du salon. Il ne vit pas une silhouette qui se dissimulait derrière des montants d'une balustrade voisine...

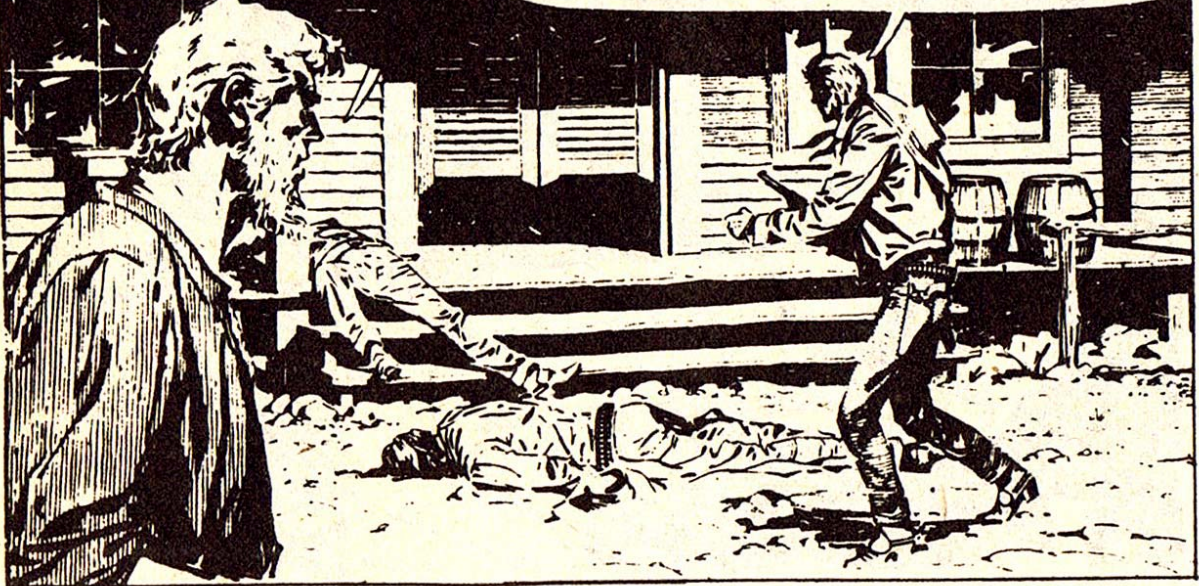


Ce fut Jim Becket, revenu à lui, qui vit la menace... Il cria pour avertir Larrigan qui tira aussitôt.



Quatre hommes étaient morts mais il en restait d'autres encore dans le saloon...

Merci, Jim, mais ce n'est pas fini. Ransom a encore des mercenaires dans le saloon et je vois qu'une façon de nous en débarrasser !



La méthode était simple et directe. Larrigan rechargea son barillet et fonça soudain vers le saloon où il pénétra comme un boulet...



Une balle effleura l'épaule de Larrigan qui répliqua et fit mouche...



Cette dernière démonstration de virtuosité anéantit le courage des autres...



Wayne Ransom avait réduit une ville en esclavage et Larrigan avait un dernier compte à régler.

Si tu veux sauver ta vie, dis-moi où se cache l'infâme pour qui tu travailles !

La dernière fois que je l'ai vu, il allait vers sa chambre c'est tout ce que je sais ! Vrai, Monsieur !



C'était ce que Larrigan voulait savoir. Il fonça vers l'escalier tandis que Jim Becket l'avertissait...

Attention, Larrigan, Ransom va être comme un tigre pris au piège !

Je m'en doute, Jim !



Larrigan gravit les marches sans bruit jusqu'à la porte de Ransom qu'il ouvrit d'un coup de pied brusque...



Puis, il s'applatit contre le mur au moment où une balle sifflait à ses oreilles...



Quand il jeta un coup d'œil dans la chambre, Larrigan vit Ransom qui fuyait par une autre porte...



Il est venu prendre son argent avant de s'enfuir !

Ransom avait emprunté l'escalier de secours. La rampe vibrait encore quand Larrigan l'atteignit...



Je file vers les écuries. Je parie qu'il a tout son butin dans ce sac !

Larrigan, tout cavalier qu'il était, savait aussi courir vite quand il le voulait... Il se lança sur les traces de Ransom.



Cet homme me doit un cheval et mon portefeuille. Je compte bien recouvrer mon bien !

Larrigan guettait le bruit du galop d'un cheval mais rien ne vint de l'écurie.

Ce calme est malsain,
Ransom doit se dissimuler à l'intérieur... !

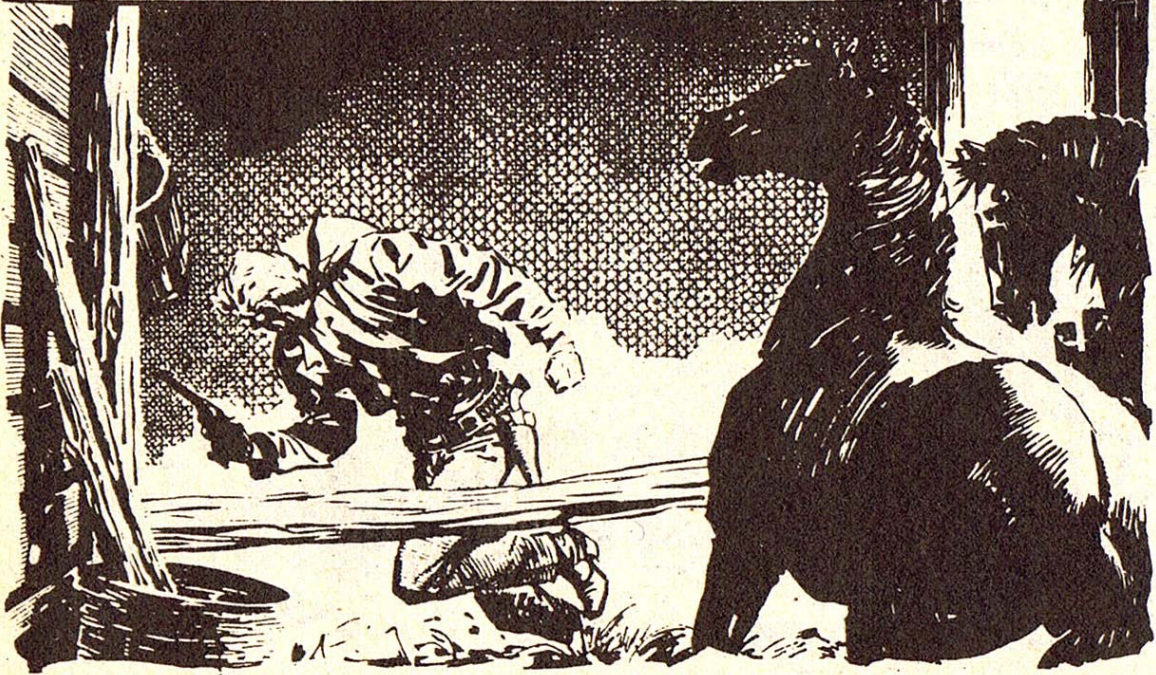


Larrigan avait raison. Caché dans le foin, Ransom attendait immobile, un revolver à la main, guettant l'ombre de son poursuivant.

Il faut que je le fasse
sortir de là !



Il n'y avait qu'un seul moyen. D'un bond de chat, Larrigan franchit le seuil ensoleillé et un revolver aboya aussitôt...



Larrigan roula sur le sol, déjà en position de combat. Il tira au moment où Ransom sortait de la grange par une lucarne.

Ransom s'échappa bientôt par les toits. La peur lui donna des ailes pour sauter par-dessus une ruelle mais Larrigan se lançait à sa poursuite sans tergiverser.



Larrigan franchit à son tour l'étroit fossé de la venelle tandis que Ransom escadait un mur...



Larrigan se jeta à l'abri de celui-ci au moment où une balle de Ransom siffla près de lui...



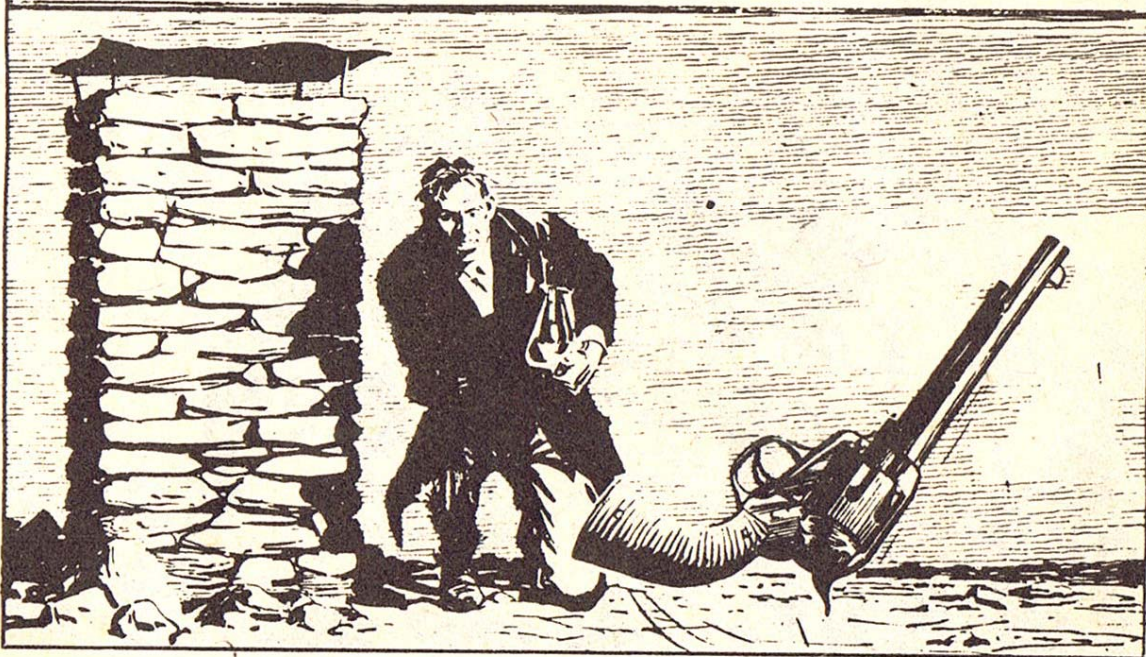
Ransom respirait avec difficulté. Toute sa volonté de puissance l'avait quitté, il n'avait plus qu'un souci : sauver sa vie...



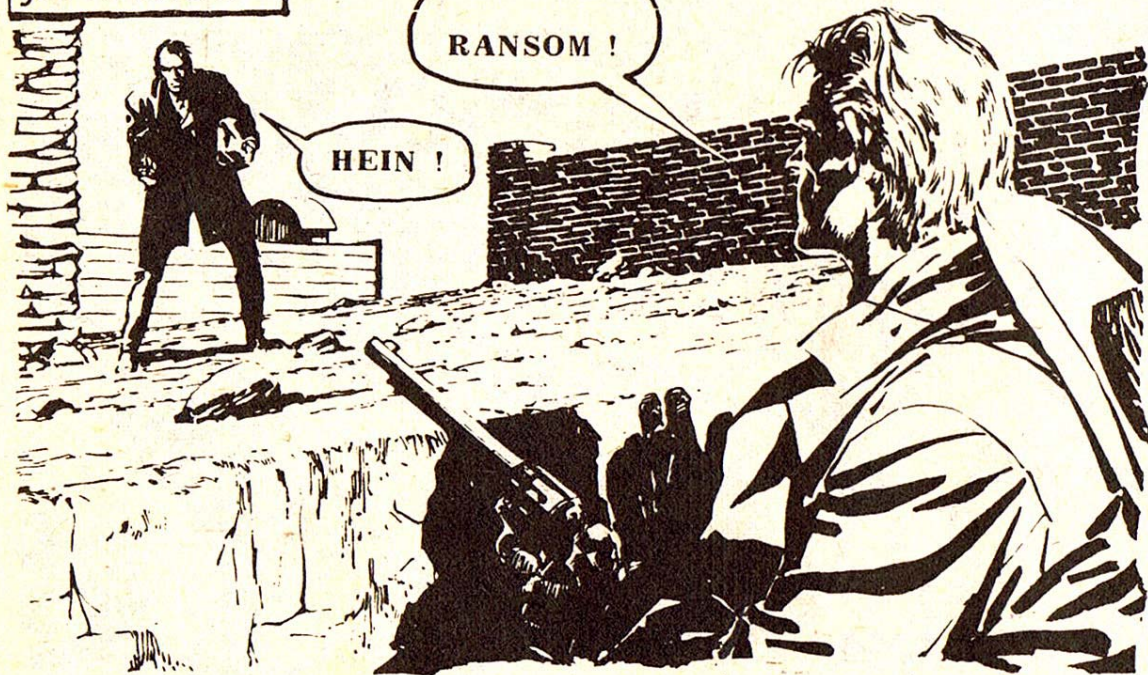
Lentement Larrigan sortit son deuxième revolver. Il éleva la main jusqu'au-dessus du mur et d'un coup de poignet... l'envoya rebondir dans la direction de Ransom...



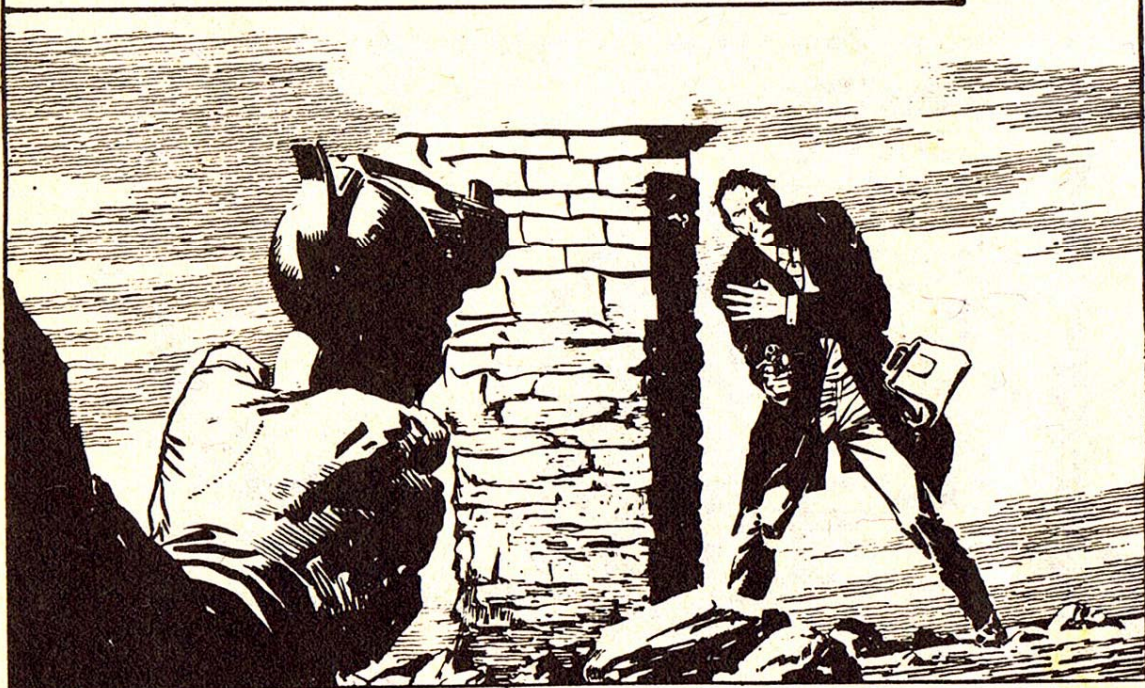
Ransom laissa échapper un cri de surprise et se mit à tirer comme un fou sur le revolver de Larrigan.

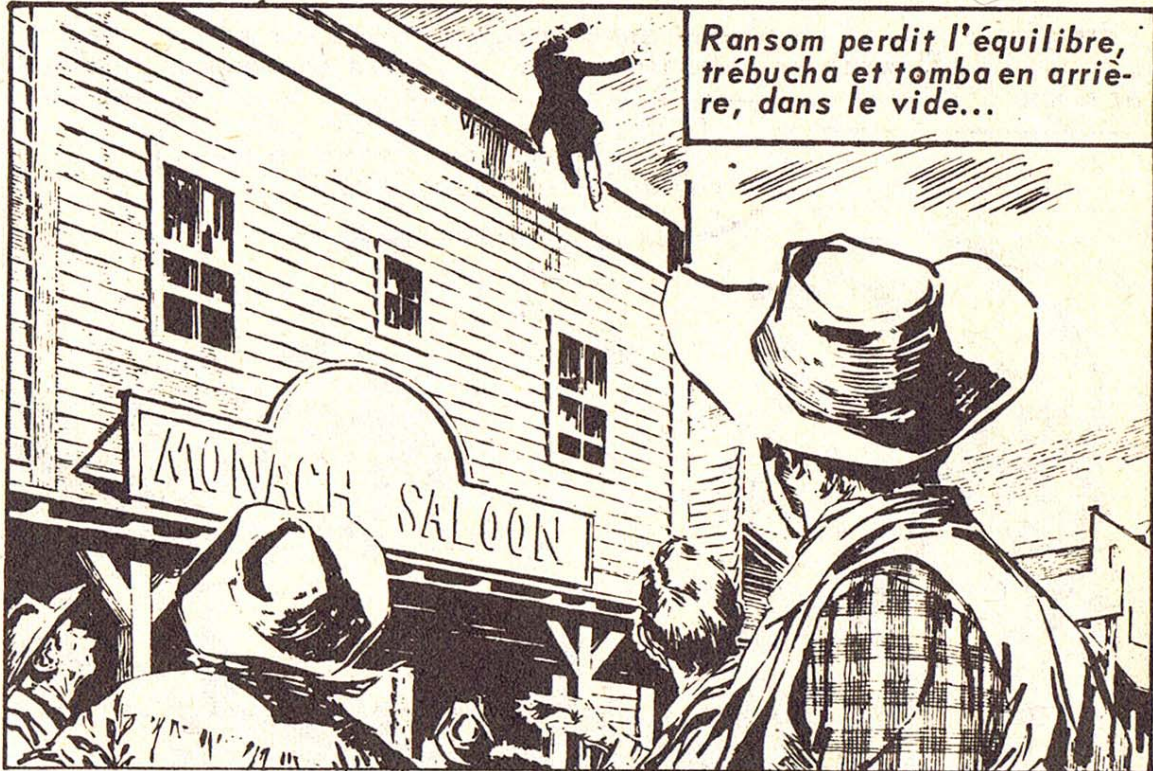


Il était sorti de derrière la cheminée. C'est à ce moment que Larrigan le héla...



Ransom se figea. Larrigan tira et l'atteignit à l'épaule.





Ransom perdit l'équilibre, trébucha et tomba en arrière, dans le vide...

Quand Larrigan eut regagné le sol ferme dans la rue, Dawley avait retrouvé sa vie. Des hommes se pressaient autour du cadavre de celui qui avait voulu régner en maître exclusif sur la ville. Jim Becket accueillit Larrigan.

Ransom est mort, Larrigan ! Merci !

Vous ne me devez rien, Jim, je n'aime pas les gens qui mettent la main sur tout, spécialement sur mon bien !



Larrigan retrouva son cheval dans le corral de Wayne Ransom et les citoyens de Dawley se cotisèrent pour lui rendre son argent perdu et et même bien plus.

Pourquoi ne restez-vous pas ici, Larrigan. Vous feriez un excellent shérif pour nous !




Merci, Jim mais cette étoile me pèserait trop. Je n'aurais pas la patience d'attendre que quelqu'un enfrenne la loi ! !



Jim Becket essaya de convaincre Larrigan mais la décision de celui-ci était définitive...

Je reviendrai peut-être un jour mais je veux encore voir du pays avant de m'établir. Au revoir, Jim !

Comme vous voudrez. Au revoir et merci, Larrigan !



CROYEZ-MOI, LES AMIS, NOUS AVONS CONNU LÀ UN HOMME COMME IL EN EXISTE PEU !

CE QUE LARRIGAN VOULAIT, C'ÉTAIT LE BALANCEMENT LENT D'UN CHEVAL SOUS SES REINS, TOUT LE BLEU DU CIEL ET L'IMMENSITÉ DES PLAINES DE L'OUEST POUR CADRE À SA SOLITUDE...

FIN